

Pierre Bourdieu : analyse de la construction d'une légende médiatique

Thierry Watine

*Professeur de journalisme
Département d'information
et de communication
Université Laval (Québec)*

La mort de Pierre Bourdieu a suscité en France ce qu'il n'est pas excessif de qualifier de raz-de-marée médiatique. Cet « événement » – le sociologue est décédé le 23 janvier 2002 à 23 heures à l'hôpital Saint-Antoine de Paris des suites d'un cancer – a mobilisé l'agenda de l'ensemble des médias français durant plusieurs jours. Réactions, analyses et commentaires ont fusé de toutes parts, dans une « circulation circulaire »¹ souvent proche du tourbillon, parfois de la logorrhée. Entre l'éloge et l'anathème, les larmes (parfois de crocodiles) et le vitriol, les récupérations et les règlements de comptes, tout (et bien entendu son contraire) semble avoir été dit : la presse française – accompagnée par le monde politique et le milieu intellectuel – a offert « une sortie en grand » à celui qui ne l'avait pourtant guère ménagée au cours des dernières années². Canonisé sur l'autel de son œuvre intellectuelle ou crucifié pour ce que certains considèrent comme des provocations, Bourdieu a objectivement eu droit à l'occasion de son décès à un traitement médiatique de « superstar ». Qu'ils s'en défendent ou non, les journalistes français ont participé au cours de la dernière décennie – jusqu'à son point d'orgue en janvier 2002 – à la construction d'une véritable « légende », avec sa part de vérités, d'émotions et, fatalement, de contradictions.

Sauf à participer de la frénésie collective, la tentative de compréhension d'un pareil phénomène de société appelle, croyons-nous,

le point de vue extérieur. À l'étranger en effet, l'émoi journalistique soulevé en France par la mort de Bourdieu et les moyens parfois considérables mis en œuvre au sein des rédactions hexagonales pour couvrir la « nouvelle » ont laissé la plupart des observateurs pour le moins songeurs³. Dans les plus grands quotidiens américains, on s'étonne notamment qu'une telle information ait pu faire la « une » d'un journal de référence comme *Le Monde*. Ainsi, pour Alan Riding, du *New York Times*, pareils égards à l'endroit d'un intellectuel ne sont pas concevables aux États-Unis : « *One measure of his iconoclastic renown in France was that the report of his death was the lead story in Le Monde.* » La même perplexité est de mise dans les colonnes du *Los Angeles Times* où l'on observe que non content de recueillir des témoignages dithyrambiques de la plupart des politiciens français les plus en vue du moment⁴, Bourdieu a rejoint le cercle des rares personnalités dont la mort a réussi à faire la « *front-page* » du grand quotidien du soir (et de plusieurs magazines). Des privilèges d'autant plus surprenants, estime Philip Kennicott du *Washington Post*, que la cote de Bourdieu est selon lui surévaluée dans le microcosme français par rapport à la perception américaine. Aux États-Unis, explique-t-il, le sociologue reste dans l'ombre de certains de ses compatriotes : « *Bourdieu's name is not thrown in this country quite so often as other master thinkers of France, like Jacques Derrida or Michel Foucault.* » Et Kennicott de préciser que l'impact socio-médiatique de la mort de Bourdieu ne doit en tout cas rien à son « style », peu engageant du point de vue nord-américain : « *He was deep, it took him forever to answer a simple question and he was, in general, the kind of thinker who makes Americans impatient and irritable.* » Bref, de l'autre côté de l'Atlantique, on s'accorde sur l'idée que les médias français en ont peut-être un peu trop fait sur le cas Bourdieu...

Certains analystes de la presse étrangère se risquent bien à quelques explications sur les raisons du battage médiatique franco-français autour de la disparition du sociologue. En France, affirme Martin Wolf du *Financial Times*, un intellectuel peut encore accéder au rang de vedette alors que pareil statut aux États-Unis est habituellement réservé aux joueurs de baseball ou aux acteurs d'Hollywood ! Et d'observer avec une pointe de perplexité : « *In France, the authority of the academy still counts for something : you can be famous without being beautiful, without having money, and without wielding political power.* » Même constat chez Didier Fessou, chroniqueur au quotidien québécois *Le Soleil*, selon qui l'ampleur du phénomène Bourdieu en France résulte de facteurs essentiellement culturels. Lesquels expliqueraient précisément la tiédeur des médias de la Belle Province par rapport à la disparition d'un simple

universitaire : « *Pierre Bourdieu ? Rien, nada, nothing. Tout juste quelques paragraphes dans les journaux sérieux (...) Si cet enragé – c'est ainsi qu'il se qualifiait lui-même – avait fait dans le rock ou la guenille, les médias se seraient fendus de reportages, de rétrospectives, d'émissions spéciales, de tribunes téléphoniques, que sais-je...* »

Cela dit, l'objectif du présent article n'est guère de participer à la polémique pro ou anti-Bourdieu, encore moins de questionner la légitimité des médias à rapporter et à commenter, en long et en large, le décès d'un chercheur de la dimension – qu'on le veuille ou non – de Bourdieu. Il s'agit plutôt, avec un peu de recul, de tirer les principaux enseignements de la couverture journalistique de la mort d'un sociologue qui avait précisément un point de vue critique sur le travail des journalistes. Et, en filigrane de cette vaste campagne nécrologique, d'essayer de mieux comprendre la réalité de certains mécanismes censés déterminer aujourd'hui la pratique des professionnels de l'information⁵.

D'un point de vue méthodologique, nous nous sommes intéressé au travail des journalistes de la presse écrite essentiellement française et, accessoirement, étrangère (quotidiens, magazines, périodiques et internet). Notre corpus est constitué d'un total de 123 articles publiés à partir du 24 janvier 2002 (lendemain de la mort de Bourdieu)⁶ : 98 articles français, 18 articles nord-américains (états-unis et québécois) et 7 articles de la presse européenne. Notre échantillon comprend à la fois des papiers strictement factuels (annonce de la mort de Bourdieu et réactions), des analyses en profondeur (du sociologue, de son œuvre en général et de ses critiques du journalisme en particulier), des commentaires (sur l'homme, son style, ses prises de position, etc.)⁷. L'ensemble des références détaillées figurent en bibliographie de cet article (pp.52-58).

Notre approche générale est de type qualitatif⁸ et comporte trois volets distincts : 1. la couverture de l'événement en tant que tel (quels médias ont donné le plus de « visibilité » à la nouvelle ? dans quels « registres » s'est-on inscrit pour parler de la mort du sociologue ?)⁹ ; 2. la présentation de l'homme (en quels termes « qualifie »-t-on Bourdieu ? comment est-il « perçu » ?) et l'analyse de son œuvre (quels concepts sont considérés comme les plus marquants ? quels types de « jugements » porte-t-on sur l'ensemble de sa production intellectuelle ?) 3. Bourdieu et les médias (que retient-on, finalement, de la critique de Bourdieu à l'endroit du travail des journalistes ? quelles « leçons » – pour l'avenir – en tire-t-on le cas échéant ?). Autant de questions susceptibles, espérons-nous, de faire tomber quelques mythes tout en permettant de mieux comprendre le travail de construction d'une légende médiatique...

La mort du sociologue : effets d'annonce et registres concurrentiels

Le scénario était prévisible... et les journalistes ne s'y sont pas trompés : la mort de Pierre Bourdieu, le 23 janvier 2002 en fin de soirée, allait participer de ces événements qui, en France, mobilisent de façon quasi pavlovienne le microcosme médiatico-intellectuel et, par effet de ricochet, une partie de l'opinion publique. Contrairement à d'autres informations plus lentes à « démarrer » (scénario classique où quelques médias-ténors donnent le « la »... et où les autres suivent), la mort de Bourdieu a fait immédiatement consensus : la nouvelle est en effet sortie dans tous les quotidiens nationaux et régionaux dès le vendredi 25 (les éditions du 24 étant pour la plupart déjà « bouclées ») ; elle a aussi fait l'objet d'une très large reprise dans la presse magazine dès la semaine suivante.

La presse quotidienne nationale en première ligne

Dans la presse quotidienne nationale (PQN), la palme revient sans conteste au *Monde* et à *Libération* qui n'hésitent pas à en faire leur manchette de « une » le 25 et, surtout, à y consacrer une série impressionnante de papiers (éditoriaux, analyses, réactions, etc.) en l'espace de quelques jours. *L'Humanité*, même si elle se contente d'un simple « appel de une », en fait elle aussi sa première nouvelle en pages intérieures. *Le Figaro* se concentre sur les réactions (en pages « Débats et opinions ») tandis qu'*Aujourd'hui-Le Parisien*, *La Croix* et *Les Échos* jouent la nouvelle plus sobrement (un article).

Un premier niveau d'analyse permet tout de suite de distinguer la concurrence de « registres » clairement distinctifs dans l'approche même du titre de « une » de la PQN. Sobriété objectivante pour *Le Monde*¹⁰ : « *Pierre Bourdieu est mort* » (registre de l'information). Sens de la formule à *Libération* : « *Bourdieu, les champs du partisan* » (registre de la communication). Titre sensiblement connoté à *L'Humanité* : « *Pierre Bourdieu : mort d'un intellectuel critique* » (registre de l'opinion). Même observation – encore plus frappante – avec les tout débuts d'articles des trois quotidiens en question : « *Pierre Bourdieu est décédé, mercredi 23 janvier à 23 heures, à l'âge de 71 ans. Il est mort des suites d'un cancer, à l'hôpital Saint-Antoine de Paris* » (*Le Monde* / information) ; « *Il aimait par-dessus tout citer le mot de Spinoza : "Ne pas rire, ne pas déplorer, ne pas détester, mais comprendre"* » (*Libération* / communication) ; « *L'un des soucis constants de Pierre Bourdieu participait de l'action qui, si urgente soit-elle, ne saurait se*

passer de l'effort théorique et de l'analyse des mécanismes de domination » (L'Humanité / opinion).

Beaucoup plus polémique que ses confrères (journal de droite contre sociologue de gauche ?), *Le Figaro* se fend dans ses pages « Débats » de papiers particulièrement corrosifs à l'endroit du défunt sous la plume d'intellectuels qui ne mâchent pas leurs mots, titres à l'appui : « *Bourdieu : radicalité de la misère, misère de la radicalité* » ; « *La tentation mandarinale* » ; « *Il a théorisé sur le déjà connu* » ; « *Trop peu d'attention à l'ambivalence du réel* ». Il s'agit certes là de propos rapportés, mais leur mise en évidence et la place qui leur est accordée permet d'imaginer qu'ils sont, au moins pour partie, endossés par la rédaction du quotidien.

Que dire par ailleurs de l'initiative étonnante (on hésite entre la simple bourde et l'intention éditoriale sciemment calculée) qui a conduit le journal *Aujourd'hui-Le Parisien* à loger son très sérieux article intitulé « *Décès du sociologue Pierre Bourdieu* » en pleine rubrique... « *Loisirs et Spectacles* », avec un effet de collision pour le moins saisissant entre la barrette de la page et le titre du papier (le tout jouxtant des comptes rendus de spectacles consacrés à Julien Clerc et aux Pink Floyd) ? Cette seule page constitue probablement un bon exemple de la « convergence » progressive des registres de la presse : un premier niveau de lecture situe d'abord le lecteur en logique d'information (le titre strictement factuel de l'article) ; un deuxième palier de lecture – vision plus large de la page – confère une dimension quasi ludique au message initial (par le jeu d'un contraste insolite entre « décès » et « loisirs / spectacles ») ; dans un troisième temps, le lecteur est confronté à une question implicite de la part du quotidien : au fond, jusqu'à quel point la mort de Bourdieu est-elle dérisoire ?

L'étonnante mobilisation de la presse quotidienne régionale

Faisant une fois de plus mentir ses détracteurs (qui lui reprochent régulièrement son ancrage excessif dans une information de stricte proximité et, partant, son manque d'intérêt pour les grands débats de société), la presse quotidienne régionale française s'est massivement mobilisée pour couvrir la mort de Bourdieu. Sauf exception, tous les titres de la PQR ont adopté la même stratégie éditoriale : appel en « une » (avec photo-médaille du sociologue) et article développé dans les pages intérieures. L'analyse des titres et de certains extraits des textes fait ressortir un discours pour le moins laudatif qui donne le ton de la plupart des articles. On est très loin de la critique acerbe de certains médias parisiens. La PQR a décidé d'« encenser » – parfois sans retenue – le professeur au Collège de France. En termes de registre, la dimension

« opinion » est donc clairement dominante... tout en se développant à sens unique !

Le premier des quotidiens régionaux, *Ouest-France*, ne fait ainsi pas dans la demi-mesure. Après avoir parlé d'un « intellectuel prestigieux » en surtitre, on amorce le papier par une formule qui aurait sans doute fait sourire (ou bondir ?) le principal intéressé : « Il avait une "belle gueule" de star de cinéma ». Envoyée rapidement corrigée par des louanges « sur le fond » cette fois : « Dans la lignée des intellectuels français nés de l'affaire Dreyfus, il mixa avec une extrême cohérence la rigueur scientifique du savoir universitaire avec un engagement fougueux auprès des militants sociaux de la fin du XX^e siècle (...) Les hommages rendus au lendemain de sa mort témoignent du rôle éminent ainsi que de la présence humaine de ce grand intellectuel français. »

Pareil hommage n'est sans doute pas encore suffisant pour *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* où l'on croit devoir ouvrir la perspective sur une dimension proche de l'universel : « Pierre Bourdieu (...) était un des penseurs les plus influents de notre temps ». En référence directe avec son travail d'enseignant (qu'il fut tout au long de sa carrière), *Le Dauphiné libéré* estime quant à lui que « la sociologie a perdu un maître » en insistant un peu plus loin sur « sa renommée mondiale ». Rappelant avec fierté que Bourdieu a commencé son parcours en enseignant la philosophie au lycée Banville à Moulins (Auvergne), *La Montagne* évoque son passé de « jeune prof passionnant » qui a captivé des élèves littéralement subjugués par celui qui n'était alors qu'un parfait inconnu : « Il ne fait aucun doute que les jeunes Bourbonnais, en ces années 1950, ont été séduits par son sens critique et sa grande indépendance de réflexion. » Dans plusieurs des articles non signés (exemple : *Le Télégramme*, *La Nouvelle République du Centre-Ouest* ou encore *Nord-Éclair*), on évoque à l'unisson une « figure de la sociologie » (rappel implicite que la PQR s'est aussi fortement inspirée du travail préalable des agences de presse, AFP en tête, avec d'inévitables effets d'uniformisation des contenus).

Nombreux sont également les journaux qui insistent sur l'influence de Bourdieu, à la fois réputé pour avoir su développer au fil des années un véritable réseau de disciples (*L'Est républicain* évoque ainsi en gros titre son « charisme »), mais qui, eu égard à un style assez autoritaire, pouvait en même temps être considéré comme un « gourou » par ses détracteurs (*La Dépêche*). Le ton parfois devient parfois très personnel, comme dans *Le Progrès* où le journaliste n'hésite pas à interpeller directement son lecteur (scénario de plus en plus courant de la superposition des registres de l'opinion et de la communication) : « Vous en connaissez beaucoup, vous, des intellectuels qui auront à ce point influé sur

leur temps ? ». La réponse de *La Voix du Nord* ne laisse place à aucune ambiguïté : « Il représentait ce qu'on peut faire de plus rigoureux lorsqu'on se veut intellectuel dans la cité. »

Dans toute la presse de province, le quotidien départemental *La République des Pyrénées* – terre natale de Bourdieu, né en 1930 à Denguin, dans les Pyrénées atlantiques – se distingue de la concurrence en offrant à l'enfant du pays la seule « une » intégrale de tous les quotidiens français. Surplombant une immense photo où Bourdieu apparaît en chemise, main sur la hanche, les yeux fixant un objectif lointain sur fond de paysage de campagne, un titre en caractères de taille imposante fait office d'épithète : « Bourdieu, dernière pensée ». Sous le portrait, une légende sobre : « Né en Béarn où il avait conservé des attaches, le sociologue Pierre Bourdieu est mort à l'âge de 71 ans. Intellectuel de notoriété internationale, il s'était engagé publiquement contre la domination néo-libérale. » En pages intérieures, la fibre régionale joue à plein. Trois des cinq articles insistent dans leurs titres sur les racines du chercheur : « L'intellectuel était né et avait grandi en Béarn », « Un grand Béarnais », « Le retour aux sources du Béarn ». Et le quotidien de s'enorgueillir que le dernier ouvrage à paraître de Bourdieu soit consacré à la société paysanne... béarnaise¹¹.

Presse magazine : terre de contrastes

Du côté de la presse magazine, les dossiers montés par *Le Nouvel Observateur*, *Les Inrockuptibles* et *Politis* ressortent nettement du lot des autres supports (qui ne sont pourtant pas en reste de commentaires divers et variés). Très en verve, l'hebdomadaire de Jean Daniel offre une pleine « une » à celui avec qui elle entretenait des rapports difficiles¹², le présentant sous le jour peu amène d'un contestataire assez systématique : « Pierre Bourdieu – Celui qui disait non ». En photo, veste pied de poule et chemise sans cravate, c'est un Bourdieu à l'allure jeune et au regard perçant qui occupe tout l'espace de la page couverture, au point d'en occulter une bonne partie du titre même de l'hebdomadaire ! En pages intérieures de ce numéro spécial, pas moins d'une dizaine d'articles sont consacrés au sociologue. L'événement mobilise les plus grandes signatures du titre, parmi lesquelles Françoise Giroud, Jean Daniel, Jacques Julliard et Laurent Joffrin. Rares nuances mises à part, le ton général est assassin et les formules parmi les plus cruelles de toute la presse française : « S'il avait eu la moitié du talent de communicateur de José Bové, il n'aurait pas eu à souffrir si cruellement d'être en manque de publicité » (F. Giroud) ; « Les démarches fondamentales du sociologue de la distinction semblent à la fois faibles et pathétiques » (J. Daniel) ; « Adieu Pierre Bourdieu. Vous n'étiez ni facile ni toujours loyal. Et la jalousie sociale est un vilain défaut »

(J. Julliard) ; « *Subtil dans l'exposé théorique, il quitte toute nuance dès qu'il descend dans l'arène (...) Les interventions militantes sont simplistes et oubliées de faits* » (L. Joffrin). *Le Nouvel Obs* croit par ailleurs bien faire en publiant dans la foulée de ses articles un « inédit » de Bourdieu, auto-analyse de son expérience de l'internat dans le courant des années 1940. Initiative malheureuse qui vaudra à l'hédomadaire les foudres de la famille du défunt et contraindra la rédaction, quinze jours plus tard, à présenter des excuses à qui de droit¹³.

La relation de Bourdieu avec *Les Inrockuptibles* est aux antipodes du différend vécu avec *Le Nouvel Obs*. À l'occasion de la publication des *Méditations pascalienues*, l'hédomadaire culturel publiait en avril 1997 un long dossier en hommage aux 40 ans de carrière du sociologue : « *Nous combattions – pas toujours – à ses côtés, et nous défendions – quasiment toujours – son travail de chercheur* », se justifie-t-on cinq ans plus tard en éditorial, sous la plume de Sylvain Bourmeau. Et d'affirmer dans le même élan : « *Nous avions tout simplement envie de partager les plaisirs intellectuels intenses qu'il nous procure, des bonheurs aussi indispensables que certaines expériences esthétiques.* » L'histoire d'amour ne fait plus aucun doute lorsque pour la dernière livraison de l'année 1998, *Les Inrockuptibles* prient Pierre Bourdieu de prendre rien de moins que la rédaction en chef d'un numéro double spécial dont la « une », intitulée « *Joyeux bordel* », donne le ton d'un « *best of* » très critique de l'année écoulée dans le domaine du cinéma, de la musique et de la littérature. Bourdieu s'en donne alors à cœur joie dans un éditorial de son cru où il s'en prend vertement à « *l'irresponsabilité* » d'une certaine *intelligentzia* culturelle française¹⁴. La disparition brutale de celui qu'elle honore du titre de « *libre penseur* » ébranle manifestement la rédaction de l'hédo. En contraste avec une très solennelle page couverture (photo figée du sociologue avec pour seule épitaphe la très lapidaire formule : « *1930-2002 : Pierre Bourdieu* »), le magazine consacre plus de 20 pages (!) au disparu au fil desquelles l'émotion est quasi palpable. En témoignent notamment les dernières lignes de l'introduction du dossier : « *Au cours des dix dernières années de sa vie, il avait décidé de risquer en politique une infime partie de l'immense capital scientifique accumulé au cours de sa carrière. De cela, à côté des livres, des articles et des moments passés avec lui, nous lui en serons à jamais redevables.* »

Plus synthétique (une huitaine de pages), le dossier posthume concocté par *Politis* fait lui aussi dans le discours laudatif. En éditorial, Denis Sieffert explique que la force de Bourdieu, « *c'était précisément qu'il assumait son engagement* », malgré la volée de bois vert que lui aura valu son implication personnelle dans le mouvement anti-mondialisation au

cours de la dernière partie de sa vie. Et même si l'on admet que ses prises de position dans l'arène politique mondiale auprès des démunis et des mouvements contestataires n'était « sûrement pas ce qu'il a fait de plus savant », on affirme haut et fort que certains des théorèmes de Bourdieu constituent des outils d'analyse remarquablement pertinents pour mieux pénétrer la complexité croissante du monde actuel... et démasquer quelques-unes des contre-vérités de l'époque. Ainsi en va-t-il pour la compréhension du conflit au Proche-Orient, soutient Sieffert, selon qui la diabolisation des Palestiniens par certains médias audiovisuels français – suspectés ici d'être alignés sur les positions du gouvernement israélien – aurait injustement renversé les rôles dans la célèbre équation « dominants-dominés ». Et l'éditorialiste de conclure son analyse sur le ton de l'évidence : « *Tout cela montre que l'habitus, pour parler de Bourdieu dans le texte, est toujours à l'œuvre.* »

Beaucoup moins prolixes que leurs confrères, *L'Express* et *Le Point* – magazines qui n'ont jamais prétendu faire partie des courtisans du sociologue – s'illustrent surtout par les propos incendiaires de leurs chroniqueurs. En pages « Idées », François Busnel (*L'Express*) alterne le procès et l'ironie. D'abord le coup de patte, qui rejoint le concert de ceux qui déplorent chez Bourdieu l'incongruité d'un cheminement ayant cherché à associer la posture tantôt intellectuelle d'un sociologue considéré comme intransigeant, tantôt militante d'un idéologue décrit comme partisan : « *Bourdieu fut, à la fin de sa vie, de toutes les manifestations. L'important devint la pose. Être dans le coup. La situation comptait plus que l'œuvre et l'invective remplaça la discussion (...)* Refusant de participer au spectacle médiatique ordinaire, Bourdieu insinua un spectacle médiatique extraordinaire, d'une efficacité dogmatique redoutable. Oubliée, la boîte à outils ! Envolée, la grille de lecture ! » Matinée d'un compliment à double tranchant, la chute du court pamphlet en dit long sur le rang auquel son auteur situe Bourdieu au sein de la grande famille des penseurs : « *Kant écrivait en un siècle dont on dit qu'il fut celui des Lumières. Bourdieu fut une étincelle, ce qui, somme toute, n'est pas si mal à l'heure où tant d'autres préfèrent les flashes.* »

Le billet de Philippe Meyer (*Le Point*) procède de la même technique à double détente où la métaphore sportive le dispute avec une rhétorique de désacralisation du mythe. La charge commence par un uppercut à celui qu'on n'hésite pas à comparer à un boxeur, sinon à un catcheur : « *L'activité de feu Pierre Bourdieu me faisait davantage songer à celle de Mike Tyson qu'à celle de Michel de Montaigne (...)* L'auteur de *La misère du monde* utilisait de plus en plus les feintes et les coups bas du catch sur des rings où on le croyait monté pour pratiquer le noble art. » Mais c'est sur le terrain

intellectuel que Meyer cherche manifestement le k.o., dans un réquisitoire où la comparaison avec d'autres grands esprits se veut, là encore, sans la moindre concession : « *Plus que quiconque, Bourdieu me semblait incarner une espèce d'intellectuel dont la France (...) a le secret, sinon l'exclusivité. Affamé de pouvoir mais ne voulant s'imposer ni la fatigue de le conquérir, ni le risque de le perdre, ni l'ennui d'en rendre compte, ni la responsabilité de l'exercer, arc-bouté sur le modèle de Zola, rêvant d'égaliser Sartre, aveugle à tous les crimes excusés par d'autres intellectuels au cours du dernier siècle, sourd aux plaintes des victimes qui ne servaient pas sa cause et ne constituaient pas un socle à sa statue, cet intellectuel restera pour moi l'image du plus clérical des clercs.* »

Littéralement méprisé par Bourdieu qui en avait fait l'une de ses pires « *têtes de Turcs* » (sic)¹⁵, Bernard-Henri Lévy s'empare de l'occasion qui lui est offerte par la mort de son procureur impénitent pour clore de façon lapidaire et définitive (10 lignes à peine de son « bloc-notes » du *Point*) une querelle qui n'aurait sans doute jamais trouvé d'issue entre les deux protagonistes que tout séparait. Résignation (le dialogue était manifestement impossible) et soulagement (l'adversaire est réduit au silence) teignent les propos de BHL : « *Sur ce mandarin parlant au nom de la "basse intelligentsia", sur ce pur produit de l'élite dénonçant la "distinction", sur cette star des médias théorisant inlassablement son allergie à la "télévision", je ne me posais qu'une vraie question : était-il Alceste ou Tartuffe ? Mais, en même temps, à quoi bon...* » Et d'ironiser sur « *les bataillons de disciples* » qui, désormais privés de leur maître, n'auront désormais de cesse de batailler « *pour les reliques de la vraie croix* » !

En comparaison avec ce qui précède, c'est une sobriété bienveillante qui caractérise le travail des autres magazines de la presse française. L'adieu au sociologue est surtout factuel à *Télérama*, où après un long retour sur sa carrière, on ne craint pas d'affirmer que Bourdieu était « *le dernier de nos intellectuels à pouvoir susciter mieux que de l'admiration : une affection lucide* ». Oui, insiste-t-on à *La Vie*, il restera – grâce à ses nombreux livres – un des grands intellectuels français, « *à l'instar de Jean-Paul Sartre ou de Michel Foucault* ». Mais pour quelle raison précise devrait-on se souvenir de Bourdieu ? Parce si le passé est le garant de l'avenir, explique-t-on à *Témoignage Chrétien*, les concepts bourdieusiens ont de beaux jours devant eux : « *Dans le dernier quart de siècle, marqué par la déconstruction post-soixante-huitarde, Pierre Bourdieu a été l'un de ceux qui a proposé le plus de pistes pour décrypter un monde complexifié.* » Résultat des courses : « *son œuvre (...) n'a pas fini d'être lue et discutée dans l'Hexagone et bien au-delà...* »

Loin de la polémique et des envolées lyriques, *Le Monde diplomatique* (où Bourdieu comptait de nombreux amis et dans les colonnes duquel il était intervenu régulièrement depuis son texte de 1996 : « *Analyse d'un*

passage à l'antenne »)¹⁶ publie le verbatim d'un discours prononcé en mai 2001 par Bourdieu à Athènes sur le thème de la mondialisation. Cautionnant la démarche générale du défunt, le mensuel rappelle que Bourdieu a cherché à montrer – souvent sans convaincre – que, d'une part, « *loin de s'opposer, les sciences sociales et le militantisme peuvent constituer les deux faces d'un même travail* » et que, d'autre part, « *analyser et critiquer la réalité sociale permettent de contribuer à sa transformation* ». Par ailleurs, seuls les initiés auront peut-être saisi la signification profonde – ou la violence symbolique ? – de la photo-montage « sans titre » inscristée au cœur du texte en question : une immense tache rouge-sang sur fond d'entrepôt d'usine désert...

Enfin, du côté des satiriques, l'esprit est plus au règlement de compte qu'à l'humour débridé. Chez *Charlie Hebdo*, haro sur les contempteurs de l'œuvre bourdivine. Philippe Corcuff ajuste le tir afin que ses victimes soient bien sûres de se reconnaître : « *Je garde des réserves de mépris pour les médiocres qui, d'ex-Fondation Saint-Simon en revue Esprit, l'ont traîné dans la boue ces dernières années, et qui vont donner pendant quelque temps dans la mine compassée de circonstance.* » Bernard-Henri Lévy, une fois encore, n'est pas épargné : « *Sociologue de la singularité individuelle, Bourdieu n'a pas grand-chose à voir avec le bulldozer du collectif que les pauvres esprits B-H-Lisés ont caricaturé.* » Le philosophe médiatique du *Point* restera – pour un temps encore – dans la ligne de mire des fidèles du disparu. Témoin cette caricature du même *Charlie Hebdo* mettant en scène « Maurice et Patapon », dans un dialogue chien-chat pour le moins éloquent : « — *Comment il a fait Bourdieu pour passer sur toutes les chaînes ? — Il est mort. — Quelle pute ! — Ouais... même BHL ne serait pas allé jusque-là pour passer à la télé...* »

Fidèle à sa tradition et campagne présidentielle aidant, *Le Canard Enchaîné* donne quant à lui l'estocade au microcosme politique en se gaussant notamment des hommages grandiloquents rendus par Jacques Chirac et Lionel Jospin au sociologue disparu. La première volée est administrée au président sortant qui avait loué la mémoire du sociologue pour ses « *concepts fondamentaux et opératoires* » : « *Si Chirac n'a pas encore trouvé le temps de se déclarer candidat, ironise Le Canard, c'est qu'il relit tout Bourdieu pour être sûr d'être opératoire...* » Le premier ministre (également sortant) avait quant à lui parlé de sa « *tristesse* » devant le départ prématuré d'un auteur d'« *une œuvre forte et féconde* ». Des propos qui n'ont pas plus ému *Le Canard*, lequel se fait une joie de rappeler que Bourdieu, exaspéré par les renoncements d'une certaine gauche française, « *tapait à concepts raccourcis sur la politique du PS* ». Autant de rappels chapeautés par un titre où l'hebomadaire satirique résume probablement

une grande partie des réactions de l'ensemble de la presse française en cette fin janvier de l'année 2002 : « *Le Bourdieu sans concessions* »...

L'homme et son œuvre, sous le scalpel journalistique

Tous en ont parlé (l'homme), mais combien ont vraiment lu ses livres (l'œuvre) ? L'extraordinaire aveu, sans doute unique dans toute la presse française, tombe sous la plume de Bernard Langlois, dans son « bloc-notes » pour la revue *Politis* : « *Ne trichons pas : comme beaucoup, je me réfèrais au Bourdieu des Héritiers ou de La Distinction sans l'avoir vraiment lu* ». Même humilité chez Didier Fessou, du journal *Le Soleil* de Québec, littéralement découragé par la longueur de certaines démonstrations bourdieusiennes : « *L'été dernier, je m'étais plongé dans la lecture de La Misère du monde (...) Un livre hippopotamesque. Un machin monstrueux de 1 500 pages. Excusez mon incorrigible paresse, mais je n'ai pas pris la peine d'aller jusqu'au bout. Trop gros.* »

L'hypothèse est donc sérieuse : la « légende médiatique » qui s'est construite autour de Pierre Bourdieu au cours de la dernière décennie repose davantage – et la formule est ici euphémistique – sur la personnalité que sur la production théorique du sociologue. La première a fait l'objet d'un véritable flot de commentaires tous azimuts dès l'annonce du décès (le personnage Bourdieu apparaît comme très « inspirant » du point de vue de l'écriture journalistique et de la variété des registres) ; la seconde n'a clairement pas suscité les mêmes ardeurs (en termes d'analyse, l'œuvre de Bourdieu se révèle plus « exigeante » et donc a priori moins appropriée aux grilles journalistiques traditionnelles).

Concrètement, l'objectif de cette deuxième partie est de sérier les principales représentations de Bourdieu dans le discours de la presse (comment l'homme est-il décrit ?) tout en mettant en évidence les limites du point de vue éditorial sur les écrits et les concepts (pas toujours accessibles) du chercheur.

Jeux d'images □ : *entr* diabolisation et célébration

Contrairement aux discordances de fond qu'a semblé exacerber la mort de Pierre Bourdieu au sein d'une presse française idéologiquement très réactive (voir première partie), la revue des titres des principaux articles consacrés à la disparition du sociologue fait apparaître – sur la forme du moins – une série de consensus pour ce qui a trait aux principales « facettes » du personnage.

Premier constat manifeste : la neutralité n'est pas de mise. À deux exceptions près (*Les Échos* et *Aujourd'hui/Le Parisien* se contentant d'annoncer simplement « la mort » ou « le décès » du sociologue), l'ensemble des quotidiens, hebdomadaires et autres périodiques français proposent des titres « qualifiants » (registre de l'opinion). Au grand jeu des étiquettes, Pierre Bourdieu est ainsi décrit (par ordre d'importance) : 1. comme un « bagarreur », toujours proche de l'action ; 2. comme un « leader », capable à la fois de rassembler les hommes et d'influer sur le cours des événements ; 3. comme un « empêcheur de tourner en rond », très critique vis-à-vis des idées qui n'étaient pas les siennes et des systèmes de domination qu'il pourfendait ; et 4. comme un « libre penseur », indifférent aux modes et aux critiques.

Pour de nombreux supports, le nom même de Pierre Bourdieu est indissociablement lié à la notion de « lutte », celle d'un homme qui aura passé le plus clair de son temps à se battre pour comprendre, convaincre ou dénoncer. *Le Monde* et *Libération* en tête, l'expression « *sociologue de combat* » fait ainsi florès dans plusieurs titres de notre échantillon (*Le Nouvel Observateur*, *La Croix*, *Le Républicain lorrain*, etc.) comme celle, sémantiquement très proche, de « *sociologue engagé* » (*Le Figaro*, *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, *Le Progrès*, *L'Est républicain*, etc.). Thomas Ferenczi, pour le compte du quotidien du soir, propose ainsi une explication à la soif d'action du défunt : « *Pierre Bourdieu n'était pas seulement un chercheur exceptionnel, reconnu par ses pairs à travers le monde, il était aussi un intellectuel soucieux d'intervenir dans le débat public, dans la tradition française de Zola à Sartre. Il avait fait beaucoup, dans les années 1990, pour donner une grande visibilité au mouvement social et incarner ce qu'il appelait "une gauche de la gauche".* »

D'autres journaux rappellent que l'engagement de Bourdieu était d'autant plus paradoxal – et controversé – qu'il émanait d'un intellectuel qui aurait dû, selon ses détracteurs, ne pas mélanger les genres. Or, titre *La Dépêche*, Bourdieu était bien « *un intellectuel dans l'action* » ou, dans le registre à la fois plus élogieux et plus précis de *Ouest-France*, « *un intellectuel prestigieux dans l'arène des luttes sociales* ». Plus concrète, *La Voix du Nord* préfère quant à elle parler d'un « *intellectuel dans la cité* », formule symbolique dans une région à tradition ouvrière où la notion de « cité » est historiquement liée à l'idée de solidarité, de revendication, de syndicalisation, etc. Parce qu'il s'était physiquement mobilisé contre la domination néo-libérale tout en maintenant son niveau de production théorique (grâce à ses écrits multiples et ses conférences régulières), il méritait bien le titre de « *penseur militant* », assure-t-on en gros caractères dans les colonnes de *La République des Pyrénées*. Rappelant pour sa part

que l'implication du sociologue dans la sphère politique remonte aux années 1960 (dans le cadre notamment des événements d'Algérie), *Le Monde diplomatique* résume sans ambiguïté les traits dominants de Bourdieu... et en même temps tellement proches de la posture éditoriale du mensuel : « *Pour un savoir engagé – Intellectuel et militant* ».

La presse s'attarde par ailleurs longuement à un autre versant de la personnalité du sociologue : Bourdieu était un meneur, quelqu'un qui en imposait naturellement et qui, partant, aura largement influencé son entourage. « *Figure de la sociologie* » pour les uns (*Nord-Éclair*, *Le Télégramme*), « *Maître à penser* » pour les autres (*La Montagne*, *Le Dauphiné libéré*), Bourdieu est décrit comme un guide à qui *Télérama* n'hésite pas à reconnaître – en exergue de son papier commémoratif – le rôle flatteur de « *l'éclaireur fraternel* » eu égard au rôle joué auprès de la relève : « *Il laisse une œuvre qui a servi de fondation à des générations d'étudiants : ses travaux sur l'héritage culturel, la distinction, la misère sociale, ont ouvert de nouveaux horizons à toute une génération de chercheurs.* » La presse étrangère ne s'y trompe d'ailleurs guère : « *Le grand sociologue français* » (*La Presse canadienne*) est présenté par le *New York Times* comme l'un des intellectuels français les plus influents (« *Leading French Thinker* ») et, quasiment dans les mêmes termes (« *leading intellectual* ») par le *Globe and Mail*, principal quotidien anglophone au Canada.

Mais Bourdieu est aussi un homme qui dérange profondément. Pour *L'Humanité*, très proche des thèses bourdivines, c'est là le rôle tout à fait normal d'« *un grand intellectuel critique* ». « *Celui qui disait non* », enchaîne *Le Nouvel Observateur*, a joué à plein son rôle de « *polémiste* ». Mais lorsque la polémique se fait trop virulente, lorsque les positions des protagonistes (anciens amis ou nouveaux ennemis) échappent à toute perspective d'entente... ou de réconciliation, la crise n'est jamais très loin. Qualifié à cet égard de « *sociologue de la rupture* » par *Nice-Matin*, sinon de « *sociologue de la discorde* » dans *Le Courrier international*, la disparition de Bourdieu est loin de susciter une tristesse unanime. Le titre de *La Provence* (« *l'agitateur est mort* ») résonne presque comme un soulagement... Exit « *l'emmerdeur* », souligne-t-on dans *Le Progrès* en rappelant que Bourdieu avait l'art « *de soulever les sujets dérangeants* ». Intitulant sa chronique « *un enragé* », Didier Fessou, du *Soleil* de Québec, traduit bien à son tour la dualité des perceptions entourant le départ du professeur du Collège de France. Qui était à la fois un « *immense bonhomme* »... mais aussi un « *empêcheur de tourner en rond* ».

À défaut de se faire de vaines illusions sur la raison d'être de l'homme, le « *singulier Bourdieu* » (dixit *Charlie Hebdo*) insistait pour dire que la première des lucidités consiste à se battre pour la liberté. Il se

voulait donc à la fois « *libre penseur* » (*Les Inrockuptibles*) tout en se faisant « *émancipateur* » (*Politis*). En somme, le but de Bourdieu était bien de décortiquer les mécanismes de la domination afin de mieux arracher ses contemporains à leurs vaines croyances et tenter de les prémunir de certains déterminismes. De quoi faire de soi « *l'ami du peuple* », ironise Françoise Giroud (*Nouvel Observateur*) peu convaincue par les élans humanistes du penseur. Ni Dieu, ni diable, assure avec plus de compassion Jean-Pierre Bouteiller des *Dernières Nouvelles d'Alsace*, Pierre Bourdieu demandait à être libre et à libérer les autres : il était donc bien « *le pédagogue de la liberté* »...

Bourdieu « □ dans le texte » : une école qui ne fait pas consensus

Au-delà de la pléthore de qualificatifs que le « personnage » Pierre Bourdieu s'est vu attribuer à l'occasion de sa mort par l'ensemble de la classe médiatique (avec, pour résultat, de renforcer le mythe déjà bien établi depuis une dizaine d'années), notre démarche vise également à analyser la façon dont les journalistes ont rendu compte de la production intellectuelle du sociologue. Circonstance en effet idéale que celle d'un décès où toute nécrologie qui se respecte, dès lors qu'elle concerne l'auteur d'une œuvre culturelle censée être connue dans le monde entier, impose un retour sur les temps forts de la carrière du disparu. La nécessité de résumer l'œuvre de Bourdieu – donc, en principe, d'en comprendre au préalable les principaux concepts – est selon nous éclairante de la propension des médias (français ?) à préférer le commentaire libre, la formule inspirée ou la joute idéologique... plutôt que l'analyse en profondeur, le raisonnement méthodique, voire l'appréciation éclairée par un véritable travail de recherche. Cela étant, force est de reconnaître que le niveau d'expertise et la rigueur du traitement sont loin d'être uniformes au sein des articles que nous avons recensés où, il faut bien l'admettre, le meilleur cotoie allègrement le pire.

À partir des éditoriaux et des principaux dossiers de notre corpus (après les titres, ce sont donc les textes qui ont retenu notre attention, abstraction faite de toutes les réactions émanant du milieu politique ou universitaire), nous nous sommes intéressé à quatre étapes distinctes du travail journalistique sur la mort de Pierre Bourdieu : 1. la synthèse factuelle de la méthode et des principaux concepts mis de l'avant par le sociologue ; 2. la présentation des principaux ouvrages publiés tout au long de sa carrière ; 3. l'utilisation de son discours (notamment par le jeu des citations) et 4. le diagnostic général sur l'œuvre théorique (appelant cette fois un jugement positif, neutre ou négatif).

Comptes rendus sur la méthode et les concepts

Le travail de Pierre Bourdieu est d'autant plus difficile à résumer que son parcours l'avait amené à s'investir dans de nombreux champs de la connaissance : tel est en tout cas l'un des premiers constats de la presse étrangère, manifestement décontenancée face à l'extrême complexité du chercheur. Lequel, non content de jongler avec les disciplines, n'avait aucun scrupule à effectuer des allers et retours réguliers entre la réflexion scientifique et l'action politique. Selon le *New York Times*, celui qui était à la fois un philosophe et un anthropologue a ainsi profondément influencé la sociologie de la seconde moitié du XX^e siècle compte tenu à la fois de sa grande polyvalence et de sa posture générale en tant que chercheur engagé : « *His writings ranged widely over culture, art, politics, education, the media and literature and were accompanied by political activity and support for working-class struggles that made him intellectual reference point for the left.* » Ajoutant l'histoire à la liste de ces champs d'intérêt, La Presse canadienne n'hésite pas, pour sa part, à avancer que Bourdieu a apporté ni plus ni moins qu'« *une nouvelle vision de sa discipline* ». Sur le fond, le *Times* de Londres résume d'une seule phrase – efficace – la ligne de conduite intellectuelle de celui qui se définissait d'abord et avant tout comme un sociologue : « *Bourdieu's intellectual enterprise was about understanding "the system", and how its structures make us what we are.* »

Même si l'œuvre est volumineuse et d'une grande variété, certains concepts-clés – qui ont assuré la renommée du sociologue à travers le monde – constituent de véritables dénominateurs communs à l'ensemble de la recherche. En français comme en anglais, il existe une « syntaxe » bourdieusienne qui identifie rapidement celui dont on parle : « *His models of "habitus" and "cultural capital", explique le Daily News, sought to account for how relations of hierarchy and "domination" are reproduced within the various "fields" making up a society.* » Avait-il simplement un tempérament plus sombre que d'autres ou était-il à ce point préoccupé par les résultats de ses propres analyses ? Toujours est-il que le *Los Angeles Times* – à l'instar de nombreux autres observateurs de la presse hors France – ne peut s'empêcher de noter que les thèses de Bourdieu ne s'illustrent guère par un optimisme débordant quant à la capacité des individus à s'affranchir des déterminismes pesant sur eux : « *Bourdieu held a pessimistic view of social mobility, believing that most people enter adulthood with the social and economic limitations that determine their ultimate rank in life.* »

Dans les journaux de la presse internationale, on s'intéresse aux déterminants ayant agi sur Bourdieu lui-même et l'orientation de ses

travaux. Le quotidien new yorkais *The Nation* assure à cet égard que les écrits du défunt laissent transparaître le même fil conducteur idéologique sans lequel il est impossible de décoder quoi que ce soit chez Bourdieu. Sa production est ainsi décrite comme « *probably the most brilliant and fruitful renovation and application of Marxian concepts in our era* ». Autre explication politique, du *Washington Post* cette fois : Bourdieu était progressivement entré en guerre contre la « collaboration » de certains intellectuels avec les pouvoirs en place (notamment ceux du monde financier). Un terme qui en France, rappelle le *Post*, « *still carries the evil resonance of intellectuals dividing up between Hitler and the Resistance* ». Si l'œuvre est singulière et qu'elle a rénové « *fondamentalement* » la sociologie, préfère croire le quotidien suisse *Neue Zürcher Zeitung*, c'est parce que Bourdieu ne faisait pas partie du gôtha intellectuel français et que ses analyses sortaient donc nécessairement des schèmes habituels, dans un quasi-réflexe de classe : « *Le profil particulier de son œuvre s'explique en partie parce qu'il n'était pas un intellectuel parisien classique. Ses origines étaient paysannes.* »

Dans les médias français, on s'essaye – avec des bonheurs divers – à décoder les principaux enseignements de l'œuvre bourdieusienne. Dans son « bloc-notes » de la revue *Politis*, le journaliste Bernard Langlois est encore une fois l'un des seuls de sa confrérie à faire montre d'une certaine humilité : « *L'œuvre m'en impose, où je n'ai pas tout compris, n'en retenant que quelques idées fortes...* » Le point de vue ici exprimé résume bien, croyons-nous, certaines limites de l'approche journalistique où le « fait saillant » l'emporte régulièrement sur la partie immergée des phénomènes¹⁷. Or dans le cas de Bourdieu (contrairement à des sujets plus « faciles »), les détails – c'est-à-dire les nuances même de l'analyse sociologique – ont leur importance...

À défaut de proposer une analyse en profondeur, la presse française s'accorde au moins sur deux idées-forces. L'œuvre de Bourdieu vise à la fois à révéler certains phénomènes aliénants afin de libérer les individus. « *Si urgente soit-elle, explique-t-on dans les colonnes de L'Humanité, l'action ne saurait se passer de l'effort théorique et de l'analyse des mécanismes de domination.* » Une fois mise à jour, cette domination peut laisser place à une lucidité individuelle retrouvée, censée ouvrir de nouvelles perspectives : « *Toute sa vie, résumant Les Inrockuptibles en chapeau introductif du dossier principal, il aura tenté de nous arracher à nos croyances pour redonner espoir à nos utopies.* » Pour l'hebdomaire *Télérama*, c'est précisément ce double mouvement perpétuel du sociologue (démasker ce qui contraint les agents pour leur redonner de nouvelles marges de manœuvre) qui est à l'origine des réactions souvent paradoxales (haine-

amour) des destinataires du message : « Évidemment, ça fâche, ça grince, surtout lorsqu'il s'agit de révéler comment les dominés participent inconsciemment à leur propre domination. Et puis ça libère aussi (...) Prendre conscience de ce qui nous détermine, n'est-ce pas le seul moyen de s'en affranchir, de pouvoir jouer avec les règles ? »

Afin d'illustrer ce processus à double détente, quelques rares journaux s'aventurent à définir précisément – quitte à faire un peu ennuyeux ou pédagogique – les concepts de champ et d'habitus. Ainsi, le quotidien régional *La Provence* y consacre-t-il un encadré intitulé « *Champ, habitus... les mots de Bourdieu* ». Dans la même logique, *Ouest-France* insiste sur l'idée que les deux notions en question sont constituantes de toute la démarche du chercheur : « *Quel que soit le champ que l'on observe (littérature, art, science, éducation, politique, journalisme), le jeu social repose sur des mécanismes de concurrence et de domination transmis de génération en génération. Chaque individu n'a d'autre choix que de reproduire inconsciemment ces mécanismes devenus des habitus.* » Soucieux de préciser cette dernière notion qui est, d'après lui, l'un des concepts-clés de tout l'édifice théorique de Bourdieu, Philippe Corcuff (*Charlie Hebdo*) revient sur l'habitus en le présentant comme « *le système de dispositions intériorisées de manière non nécessairement consciente par un individu au cours de son existence. À travers ses apprentissages, précise Corcuff, chacun de nous verrait se sédimenter en lui-même une subjectivité structurée socialement sous la forme de dispositions à sentir, percevoir, agir* ». Le niveau d'abstraction n'est pas moins élevé sous la plume de Thomas Ferenczi qui, pour le compte du quotidien *Le Monde*, s'évertue à éclairer le positionnement singulier de Pierre Bourdieu dans l'univers de la sociologie : « *C'est sans doute cette volonté de surmonter les "fausses antinomies" de la tradition sociologique – entre interprétation et explication, entre structure et histoire, entre liberté et déterminisme, entre individu et société, entre subjectivisme et objectivisme – qui donne à la sociologie de Pierre Bourdieu son originalité.* »

En somme, estiment plusieurs titres de presse, le professeur au Collège de France a cherché tout au long de sa carrière à développer des « instruments » au service d'une meilleure connaissance de la société, en utilisant la sociologie comme une « *boîte à outils* » (*Libé*) ou encore comme une « *grille de lecture* » (*L'Express*). Idée apparemment réductrice – parce que trop angélique ? – contre laquelle s'objecte *Le Nouvel Observateur* qui suspecte que, dans la logique de ses travaux sur le Béarn (sa région natale) ou sur l'école et les inégalités sociales (qui ont marqué sa propre trajectoire), Bourdieu se serait finalement mis davantage au service de sa propre libération que de celle des autres : « *À travers toute son œuvre, Bourdieu s'est toujours fait l'ethnologue ou le sociologue de lui-*

même. » Bref, deux visions radicalement opposées : celle d'une sociologie altruiste d'un côté, d'un socio-centrisme de l'autre...

Le hit-parade des écrits

Nonobstant des divergences étonnantes quant au nombre d'ouvrages publiés par Bourdieu durant sa carrière (les chiffres vont de 20 à... 45 selon les journaux !) et sur certaines années de publication (par exemple le livre *Sur la télévision* est tantôt daté de 1996, tantôt de 1997), des consensus clairs apparaissent sur les écrits les plus importants du sociologue. Pour la presse américaine (*The New York Times*, *The Washington Post* ou encore *The Daily News*), *La Distinction* – publiée en 1979 en France avant de sortir en 1984 aux États-Unis – est sans ambiguïté « le » livre phare de Pierre Bourdieu, le plus connu et le plus respecté dans le monde de la recherche. Et le NYT de rappeler que cet ouvrage « was named one of the 20th century's 10 most important works of sociology by the International Sociological Association ».

Côté français, *La Misère du monde* remporte haut la main tous les honneurs. Pour l'ensemble de la presse hexagonale, dans une vision embrassant ses premiers travaux sur l'Algérie (dans les années 1950) jusqu'à son dernier grand livre *Les Structures sociales de l'économie* (2000), Pierre Bourdieu aura donc atteint le sommet de son art en 1993 avec la sortie de son ouvrage de 1 000 pages sur les dysfonctionnements de la société. Il s'agit là, assure-t-on en éditorial du *Monde*, de « son manifeste le plus éloquent ». Indifféremment qualifié de « best-seller »¹⁸ par *Le Dauphiné libéré* ou de « magistral ouvrage collectif » par *Ouest-France*, la publication de la colossale enquête sociologique au cœur de la France profonde a créé, selon *L'Humanité*, rien de moins qu'un « choc théorique et politique ». Certes, admet *La Croix*, Bourdieu avait bien publié l'un de ses livres majeurs en 1979 avec *La Distinction* ; il avait dès 1964 acquis une certaine renommée avec *Les Héritiers*, précise-on à *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, mais c'est bien son analyse de la fracture sociale qui le « propulse » vers la gloire... et surtout vers l'engagement militant, assure *La République des Pyrénées*.

Bien que Bourdieu n'ait jamais fait mystère de ses convictions politiques depuis ses débuts, *La Misère du monde* marque manifestement un tournant que même certains de ses plus fidèles admirateurs ont du mal à comprendre. Pour *Les Inrockuptibles*, l'engagement quasi physique de Bourdieu dans la question des luttes sociales vers la fin de sa carrière demeure énigmatique : « Il faudrait, plus tard, longuement revenir sur ce basculement, sur les raisons qui l'ont poussé à intervenir davantage, à dépenser

plus de son temps dans les combats sociaux. » En revanche, pour l'équipe rédactionnelle de Politis, les choses sont plus claires. La force de Bourdieu, y lit-on, « c'est précisément qu'il assumait son engagement. Et qu'il y avait là une cohérence entre La Misère du monde et son implication personnelle dans le mouvement anti-mondialisation libérale. »

Non seulement cette enquête va-t-elle rencontrer un vaste public (plus de 125 000 exemplaires pour ce que *La Voix du Nord* qualifie malgré tout de « lecture pas si aisée »), mais elle va aussi inspirer, rappelle *Nice-Matin* non sans malice, « un certain candidat à la présidentielle » de 1995 qui fera campagne – et remportera les élections – sur le thème à peu près exclusif de la fameuse « fracture sociale »¹⁹... Succès auprès du grand public ? Source d'inspiration pour une classe politique dépourvue de grands projets ? Peu importe, insinue Françoise Giroud du *Nouvel Obs*, puisque « pour avoir publié *La Misère du monde*, il sera beaucoup pardonné à Pierre Bourdieu »...

Dans une forme de clin d'œil qui en dit long sur l'universalité des problèmes soulevés par Bourdieu et ses collaborateurs dans leur grande enquête, Didier Fessou du quotidien québécois *Le Soleil* laisse entendre que le livre sur *La Misère du monde* ne doit pas être considéré comme une lecture strictement franco-française dont les conclusions ne seraient pas exportables au sein d'autres contextes. Au contraire : « *Ce livre est une sorte de grand reportage. Neutre, objectif, sans fioriture. Et profondément déplaisant. Ce n'est pas le livre lui-même qui est déplaisant, c'est la réalité qu'il éclaire (...) celle de l'exclusion sociale. Il va sans dire que cette réalité accable particulièrement les Français de souche maghrébine et les immigrés africains : exclusion sociale rime avec discrimination raciale. Ce n'est pas chez nous qu'on verrait ça, n'est-ce pas ?* »...

Entre guillemets : quand la presse cite Bourdieu

En matière de citations, la mort de Bourdieu a donné au milieu journalistique l'occasion de se défouler. Grande consommatrice de « petites phrases » et d'« énoncés-chocs », la presse française s'est en effet littéralement jetée sur les plus belles perles d'une collection de formules que Bourdieu semblait ciseler avec un art consommé, sachant fort bien que les tirades en question feraient mouche à tout coup au sein des médias. Notre revue de presse montre que l'intuition du sociologue n'était pas infondée ! La revue des propos rapportés de Bourdieu fait ainsi apparaître trois grandes catégories de citations : 1. des jeux de mots (ou plus exactement des jeux « sur » les mots) ; 2. des métaphores ou proverbes ; et 3. des interpellations en langage familier.

Le journal *Le Monde* ne s'y est guère trompé, qui titre son éditorial du 25 janvier 2002 par une formule qui résume bien l'une des forces majeures du sociologue : « *Le pouvoir des mots* ». Car avec Bourdieu, les mots sont bien au pouvoir tant leur association peut être synonyme d'impact... sans négliger le fait que les jeux de mots sont faciles à retenir et qu'ils peuvent exercer, à la longue, un travail de sape que leur auteur savait utile. Parmi les plus célèbres de tous, la fameuse expression « *circulation circulaire de l'information* » – intertitre du petit livre rouge sur la télévision – qui a été abondamment reprise par la quasi-totalité des supports de l'Hexagone. Le principe est simple : il s'agit de décliner la même racine (par exemple le verbe « circuler ») sous différentes formes (un substantif : « circulation » ; un adjectif : « circulaire »), créant ainsi un effet tout à fait singulier – et pas nécessairement gratuit – à partir de termes... tout à fait simples ! Les énoncés peuvent être très brefs : « *nommer l'innommable* » (*Le Monde*) ; ils sont parfois plus élaborés : « *comment des conduites peuvent-elles être réglées sans être le produit de l'obéissance à des règles ?* » (*Libération*) ; dans certains cas, on frise la haute voltige, obligeant le lecteur à s'y reprendre à plusieurs fois : « *Si l'on fait l'hypothèse que les gens ne se lisent pas, on comprend des tas de choses qu'on ne comprend pas aussi longtemps que l'on croit qu'ils se lisent* » (*Politis*) ; par moment enfin, le vertige n'est pas loin : « *Ce qui est ignoré ici, c'est que les individus peuvent changer par le fait d'échanger, qu'échanger change la nature de l'échange et des choses échangées...* » (*L'Humanité*).

Dans le domaine de la métaphore ou du proverbe, l'imagination est sans limite. De nombreux titres (*Le Télégramme*, *La Montagne*, *Le Républicain lorrain*, etc.) font ainsi grand cas de l'image guerrière que voulait sciemment transmettre Bourdieu pour définir son travail : « *La sociologie est un sport de combat. On doit s'en servir pour se défendre, mais on ne doit pas l'utiliser pour faire de mauvais coups.* » Comment, dans le même registre, rester insensible à « *la dictature de l'audimat* » (*Ouest-France*) ? Ou ne pas sourire devant l'autodérision savamment distillée : « *C'est comme dans un match de catch (...), il y a Bourdieu et Bourdiable* » (*La Vie*) ? À la fois philosophe et poète, Bourdieu ne rechignait pas à énoncer des vérités parfois proches de la sentence : « *Voué à la mort, cette fin qui ne peut être prise pour fin, l'homme est un être sans raison d'être* » (*Charlie Hebdo*) ; en d'autres circonstances, le sociologue penchait plutôt pour l'aphorisme péremptoire : « *Une sociologie qui n'aurait pas d'utilité sociale ne vaut pas une heure de peine* » (*L'Est républicain*).

Mais la presse s'est également délectée de certaines injonctions lapidaires et assassines que Bourdieu réservait à ses ennemis, ses détracteurs ou ceux qui, plus simplement, ne partageaient pas son point

de vue. Dans le registre anti-libéral, le sociologue ne répugnait pas à l'attaque *ad hominem* : « Regardez Jean-Marie Messier : il a l'air gentil, poli, instruit, mais ce qu'il fait est catastrophique » (*Les Dernières Nouvelles d'Alsace*). Bourdieu savait aussi provoquer son auditoire ; devant un groupe de jeunes qui récuse ses méthodes, il lâche sans hésiter : « Ne vous privez pas de ces ressources intellectuelles au prétexte qu'elles sont intellectuelles, qu'elles sont écrites avec de grands mots. Si vous les refusez, vous êtes des cons » (*Les Inrockuptibles*). Magistral mais plus familier, à l'adresse de tous ceux que son œuvre et son action n'ont cessé de déranger : « Qu'ils ne se réjouissent pas trop vite. Je n'ai pas fini de les faire chier ! » (*Le Nouvel Observateur*). Une prophétie que la presse n'a en tout cas pas hésité à relayer dans ses propres colonnes...

Le verdict des médias

Une fois la mort de Bourdieu annoncée (c'est la partie « événement »), avec un rappel obligé des temps forts de sa carrière et de ses principales contributions à l'univers de la connaissance (c'est la partie « analyse »), l'ensemble des médias ont adopté une ligne éditoriale le plus souvent marquée pour se positionner par rapport au phénomène Bourdieu (c'est la partie « commentaire »). Au-delà des motivations idéologiques ou épidermiques qui pourraient probablement expliquer une bonne partie des réactions à la mort de Pierre Bourdieu (ce qui n'est pas notre objet), notre revue de la presse française et étrangère montre que le milieu journalistique – loin de l'unanimité que certains observateurs ont dénoncé²⁰ – s'est distribué en trois écoles distinctes : 1. les opposants « viscéraux » (*Le Nouvel Observateur*, *Le Figaro*, *L'Express*, *Le Point*, etc.) ; 2. les observateurs « partagés » (*Le Monde*, *Libération*, etc. ainsi qu'une bonne partie de la presse étrangère) ; 3. les « laudateurs », inconditionnels ou de circonstance (*Les Inrockuptibles*, *Télérama*, *L'Humanité*, *Politis*, etc. ainsi que l'immense majorité des titres de la PQR). Pour ce volet de notre recherche, nous avons exclusivement pris en compte les éditoriaux et les principaux papiers d'analyse de notre corpus général.

Largement minoritaires mais d'une virulence qui n'est passée inaperçue, les adversaires du sociologue s'en sont souvent pris à la « méthode Bourdieu » ainsi qu'à sa vision des choses, jugée réductrice et sectaire. Ainsi que nous le laissions déjà entrevoir en première partie, les grandes plumes du *Nouvel Observateur* n'ont pas retenu leurs coups. « *Le sacre de Bourdieu*, explique Jean Daniel, révèle enfin (...) le besoin où se trouvent nos sociétés de revenir à une pensée binaire, c'est-à-dire à la conception manichéenne d'un monde où il n'y aurait que des dominants et des dominés, des occupants et des occupés, des maîtres et des serviteurs, des coupables et des

innocents. Un monde où le réel perdrait sa complexité, et la morale son ambiguïté. » À propos de méthode toujours, Laurent Joffrin s'en donne à cœur joie dans une envolée lyrique où il tourne en ridicule la « théologie bourdivine », selon lui plus proche de l'Inquisition que du Grand Pardon : « *Avec l'énergie des fondateurs d'Églises, il se taille un diocèse universitaire, ordonne les prêtres, fixe le rituel, organise le culte et excommunique les hérétiques. La blouse grise s'est changée en chasuble. Il est le prélat, le théologien, le cardinal. On parle Bourdieu comme on parle latin. Hors de cette sociologie, point de salut.* » Mais pour Jacques Julliard, outre les provocations régulières de Bourdieu (comme son soutien au début de candidature de l'humoriste Coluche à l'élection présidentielle de 1981), le véritable échec du sociologue porte sur la pertinence même de l'édifice conceptuel dont certains des fondements auraient été empruntés à d'autres (Weber, Gramsci, Merton, etc.)... et déformés dans une perspective marxiste dépassée. L'impasse théorique aurait ainsi conduit Bourdieu à se recycler dans l'action : « *Mieux vaut prendre acte de l'inadéquation de cette grande machinerie théorique. C'est son échec, poursuit Julliard, qui explique la fuite en avant tardive dans l'activisme militant et la substitution du moraliste populiste au néomarxisme culturaliste de la grande époque.* »

Dans les colonnes du *Figaro*, on en veut plus particulièrement au « *déterminisme naïf* » de l'œuvre d'un penseur qui, cherchant avant tout la notoriété (quitte à procéder à des reconversions successives), n'aurait pas hésité à passer par « *toutes les doctrines, tous les modèles, tous les systèmes, toutes les aberrations* ». D'un strict point de vue scientifique, comment endosser une théorie aussi radicale « *qui déniait toute autonomie au sujet* », s'interroge-t-on au journal *La Croix*. C'est la recherche obsessionnelle du bouc émissaire qui a conduit à l'impasse, explique-t-on aux *Échos*. Le spectre de la domination, précise le quotidien économique, a conduit au devoir de dénonciation, laquelle n'a rien à voir avec la science : « *C'est ainsi que souvent, cette sociologie a pu apparaître réductionniste. Peut-on prétendre que tel énoncé scientifique, tel jugement de droit, telle thèse de philosophie se réduit à d'obscures luttes de pouvoir ?* »

Quelques rares quotidiens régionaux se permettent de mettre en question le travail de Bourdieu. Pour insister notamment sur la difficulté d'accéder à l'œuvre eu égard à l'écriture difficile de l'auteur. Qualifié de « *savant austère* » et de « *très rébarbatif universitaire* » par *Le Dauphiné libéré*, le sociologue est sévèrement critiqué pour un style torturé qui pourrait laisser entrevoir un contenu lui-même alambiqué : « *Les gens qui pensent en rond finissent par avoir des idées courbes* », assène-t-on au quotidien de Grenoble. Le ton est nettement moins amène au *Progrès* où Bourdieu,

défini comme un « emmerdeur » (sic), exaspère à plus d'un titre le journaliste Francis Brochet : « *Théorisant dans un jargon souvent insupportable, mais dépourvu de projet global, d'une utopie clairement énoncée (...) En tout cela, [il est] parfaitement de son temps, dont il restera la mauvaise conscience.* »

À l'étranger, le manque de lisibilité du sociologue est encore plus mal ressentie que dans l'Hexagone. « *La plupart des œuvres de Pierre Bourdieu, déplore-t-on dans les colonnes de La Repubblica, sont d'une lecture difficile. Pour ceux qui font le même métier et plus encore pour les étudiants et le grand public.* » Et le journal italien de regretter l'inutile effort imposé au lecteur : « *Complexité littéraire, complexité du langage, implications épistémologiques ardues, structure polycentrique du texte ont toujours demandé (...) un engagement hors du commun pour en apprécier les contenus.* » Bourdieu, qui croyait dur comme fer qu'on ne peut pas dire des choses compliquées avec des mots simples, ne répondait même plus aux critiques sur la forme. Le journaliste espagnol Miguel Angel Bastenier (*El País*) s'en souvient, qui avait suggéré candidement au sociologue de faire un petit effort de présentation de ses idées. Une démarche rigoureusement inutile : « *Un jour, je me suis permis de lui dire qu'une petite correction de style ne ferait pas de mal à ses livres, pour les humaniser dans leur déconstruction (...) Il s'est contenté de sourire...* ». Dans *Le Figaro*, Christian Delacampagne explique pour sa part pourquoi nombre de Nord-Américains rechignent à se lancer dans la prose du professeur au Collège de France... malgré des traductions anglaises qui, généralement, sont censées simplifier les choses. Tournures complexes et concepts obscurs, écrit-il, sont en effet de nature « *à rebuter le lecteur anglophone, que l'on sait réticent dès qu'on le prive d'idées claires et de définitions précises* ».

Renonçant à adopter une posture systématiquement cinglante, certains journaux de la presse française et internationale optent pour un ton plus mesuré où, dans un non-dit qui peut laisser place aux interprétations les plus contradictoires, la critique alterne habilement avec le compliment. L'éditorial du *Monde*, de ce point de vue précis, semble ainsi avoir été savamment dosé : « *Pierre Bourdieu, y lit-on, pouvait être accusé de recourir à l'argument d'autorité afin d'intimider ses contradicteurs. Cette accusation, reconnaissons-le, n'était pas toujours injustifiée.* » Après le reproche feutré, la louange est pour le moins nuancée : « *À sa façon, Pierre Bourdieu n'en exerçait pas moins le rôle nécessaire de contre-pouvoir critique.* » Dans la même logique diplomatiquement correcte, le quotidien du soir se refuse à prendre parti dans son article de « une » où l'on se contente de rapporter de façon plus factuelle que polémique la symétrie des points de vue sur le cas Bourdieu : « *Pour ses*

disciples, sa théorie du monde social constitue une "révolution symbolique", semblable à celles qu'ont pu connaître d'autres disciplines. Pour ses détracteurs, l'originalité de la sociologie de Pierre Bourdieu était obscurcie par un certain sectarisme et par ses engagements partisans. »

Cette approche mi-figue mi-raisin est également de mise à *Libération* où l'on s'évertue à ne pas tomber dans les excès langagiers de certains concurrents. Tout juste se contente-t-on de rappeler, dans une formule euphémistique éloquent, que dans son combat tant intellectuel que militant, Bourdieu « *n'a pas tout à fait réussi* » (et donc pas tout à fait raté !). En somme, croit-on à *Libé*, il a été « *tout à la fois le diable et l'eau bénite, honni jusqu'à l'exécration, souvent par ceux qui de son œuvre n'avaient parcouru que quelques digests, adulé jusqu'à l'idolâtrie par ceux qui épluchaient ses écrits pour y trouver des versets de Bible.* »

La stratégie est la même à *Nice-Matin* où il semble urgent de ne pas prendre position de manière trop tranchée. Dans sa conclusion, le journaliste Jacques Gantié n'est en effet pas beaucoup plus univoque que ses deux confrères parisiens : « *Après la disparition de ce sociologue de la rupture, qui fut aussi un idéologue fort contestable, on méditera utilement sur ces analyses au lance-flammes et sur cet engagement multiforme.* » Comment ne pas voir, dans la collision sémantique entre les termes « contestable » et « utilement », une manière journalistiquement habile de ne pas se prononcer sur le fond ?

Pour le reste de la presse (c'est-à-dire une majorité des articles de notre échantillon), Bourdieu est décrit comme l'un des plus grands esprits de son temps qui, malgré la pérennité naturelle de son œuvre, laissera un vide considérable derrière lui. Prenant sans complexes le contre-pied de toutes les critiques et de toutes les remises en question, les admirateurs du défunt ne sont pas avares de compliments. Chez les plus enthousiastes, certains sommets sont même atteints, témoin cette déclaration subjuguée en éditorial des *Inrockuptibles* : « *Lire Bourdieu, c'est se placer sous perfusion d'intelligence pure.* » Et l'auteur de saluer, au nom de toute la rédaction de son magazine, « *notre immense respect pour son œuvre, l'une des plus considérables du siècle, tous domaines de la pensée confondue.* »

Les mêmes certitudes animent les journalistes de *Politis*, convaincus que la pensée et l'action de Pierre Bourdieu étaient avant tout marquées par la cohérence et la profondeur. Même si l'on admet en éditorial n'avoir « *aucune compétence pour juger de sa sociologie* », on se rattrape en pages dossier – certes sous une autre signature – pour louer sans réserves les mérites de celui qu'on n'hésite pas à qualifier d'« *émancipateur* ». C'est ainsi qu'on explique que la mort du sociologue « *sonne l'arrêt d'un univers*

en marche qui alimentait nos petites planètes et, osons le dire, les réchauffait. Elle marque le point final d'une œuvre considérable qui était encore en cours (...) Elle signe la disparition d'un sociologue de stature internationale (...) qui, au cours des années 80, était en outre devenu un intellectuel courageux, rigoureux, généreux. »

Parmi les autres inconditionnels du sociologue, *Télérama* – dans un dossier sobre mais sans équivoque – affirme que Bourdieu « *savait ce que signifiait gravir les montagnes* ». En renouvelant la sociologie grâce à son intérêt compatissant pour les plus démunis, mais aussi à son souci insistant de mettre à jour les stratégies des dominants, Bourdieu aura contre vents et marées développé « *une pensée qui a changé notre vision du monde* », estime-t-on dans les colonnes du magazine télévisé. Un point de vue largement partagé par la rédaction de *L'Humanité* où l'on soutient que cette fameuse pensée n'est pas prête de s'éteindre tant les injustices et les inégalités risquent de s'intensifier à l'avenir. Bref, croit-on au sein de l'équipe du quotidien communiste, les débats théoriques et intellectuels soulevés par Bourdieu tout au long de sa carrière « *demeurent bien vivants chez tous ceux qui veulent être les acteurs de la transformation sociale. Les recherches des uns comme des autres restent plus que jamais d'actualité* ». Et d'ajouter sur un ton ne souffrant apparemment pas la contradiction : « *Les interpellations de Pierre Bourdieu ne quitteront pas nos esprits.* » Tout est « *question de grandeur* », résume *Témoignage chrétien* selon qui l'œuvre de Bourdieu est à ce point « *considérable* » qu'il est désormais légitime de se demander « *quel "grand nom", demain, voudra bien construire des ponts, fragiles, entre la connaissance et l'engagement ?* »

La presse régionale n'est pas en reste de louanges. Certains titres comme *Le Républicain lorrain* insistent auprès de leurs lecteurs sur la nécessité de lire Bourdieu malgré l'effort requis pour ce faire : « *Son œuvre n'est pas toujours d'accès facile, mais elle évite en tout cas à ceux qui la lisent un peu d'être dupes du discours dominant et de comprendre les mécanismes de l'oppression sociale.* » D'autres journaux comme *La Dépêche* précisent que le travail accompli par le sociologue – et ce ne serait là pas le moindre de ses mérites – est susceptible de motiver la relève : « *Bourdieu a fait école, au propre comme au figuré. Il a formé des générations d'étudiants en quête de maître à penser.* » Et le verdict tombe aussitôt : « *Celui-ci fut à la hauteur de la jeunesse, de son exigence, de sa fièvre.* »

Même si la presse étrangère est loin d'avoir cédé au vertige et aux envolées des médias français, on y admet que plusieurs des analyses de Pierre Bourdieu ont, d'un strict point de vue théorique, bousculé certaines certitudes de l'autre côté de l'Atlantique. Rappelant que les Américains demeurent « *farouchement* » (sic) attachés à la notion d'individualisme

et aux vertus d'une logique de marché « sans entraves » (re-sic), le *Financial Times* – dans une analyse qui pourrait aussi s'appliquer aux Britanniques – explique avec une certaine ironie que les thèses bourdieusiennes gagneraient à être très sérieusement méditées chez les anglosaxons. Lesquels sont persuadés depuis toujours d'avoir mis en place « le » modèle de société le plus libéral de la planète : « *They are certainly free to choose between hamburgers and hot dogs, but they have to make their choices within a social framework that is essentially given* ». Et de rendre ainsi justice à la vision du professeur au Collège de France : « *Personal "freedom" is always conditioned by prior social structures.* » Le talent de Bourdieu, conclut le *Financial Times*, manque cruellement (*greatly in need*) aussi bien au Royaume-Uni qu'aux États-Unis. Pour sa part, le *Guardian* ne craint pas d'en rajouter un peu plus : « *Bourdieu's death deprives France of one of its great post-war intellectuals, a thinker in the same rank as Foucault, Barthes and Lacan.* »

Bourdieu et les médias : je vous hais, nous non plus !

N'eût été de son intérêt – certes tardif – pour le champ médiatique et du procès qu'il en a instruit en s'attaquant à la fois au système et à ses agents (les journalistes), Pierre Bourdieu n'aurait sans doute jamais fait couler autant d'encre au moment de sa mort. Certes, il était impensable qu'à l'occasion de sa disparition, l'intellectuel qu'il était ne bénéficiât pas d'une nécrologie à la hauteur de son œuvre théorique, mais le « procureur-libérateur » du quatrième pouvoir, dont certaines des critiques contre les dérives du journalisme ont été durement ressenties par la profession, s'était exposé à des retours de manivelle qui resteront sans doute dans les annales. Or, au-delà du caractère parfois émotif des réactions du milieu, le travail de réflexivité imposé aux journalistes par Bourdieu à travers sa propre démarche d'objectivation d'un champ (pour le moins complexe) et d'acteurs (pour le moins sensibles à la critique) nous semble particulièrement révélateur de certains des mécanismes aujourd'hui à l'œuvre au sein de l'univers médiatique.

Dans cette troisième étape de notre démarche, nous cherchons donc à analyser – plusieurs années après la sortie du fameux petit livre rouge *Sur la télévision* (1996), à l'origine alors d'une réaction extrêmement négative de la profession²¹ – ce que nous considérons comme la « seconde réponse » des acteurs du milieu journalistique au travail « désenchanté » d'un Bourdieu généralement mal reçu ou mal compris par la grande majorité des journalistes... tout en faisant paradoxalement, au plan intellectuel, l'objet d'un culte chez un grand nombre d'entre

eux²². La relation haine-amour du sociologue avec les journalistes a pleinement participé, croyons-nous, à la construction de la légende médiatique autour du défunt.

Les premières analyses extra-journalistiques

Tirant les premières leçons de la très spectaculaire couverture journalistique de la mort de Pierre Bourdieu, Patrick Champagne cherche à montrer dans les colonnes de *L'Humanité* (puis, un peu plus tard, dans un numéro spécial de la revue *Sciences Humaines*²³) que le travail de la presse aura, au total, davantage fait « écran » que rendu objectivement justice à l'œuvre de celui dont il aura été l'un des plus fidèles compagnons de recherche. Que ce soit par penchant idéologique, par inculture scientifique ou par esprit de revanche, nombre de professionnels de l'information auraient selon Champagne détourné le sens et la portée réels des travaux de Bourdieu, et notamment ses réflexions et propositions à propos du champ et de l'habitus journalistiques. En somme, il y aurait au départ un immense malentendu entre le sociologue et le milieu professionnel : « *Pierre Bourdieu, écrit Champagne, ne "critiquait" pas, au sens banal du mot, la presse et était encore moins "contre les journalistes". Il cherchait seulement à comprendre les limites du travail journalistique. Et c'est parce qu'il savait le rôle indispensable que jouent les médias dans les processus démocratiques qu'il voulait, grâce à la sociologie (...) aider les journalistes à conquérir plus d'autonomie et de liberté par rapport aux contraintes qui pèsent sur le fonctionnement de ce champ de production.* » Or, c'est précisément ce travail désenchanté, affirme Champagne, qui aura été à l'origine d'un « *véritable lynchage médiatique* ». Une attitude selon lui d'autant plus condamnable que la plupart des journalistes n'ont le plus souvent « *même pas lu tout ou partie de son œuvre comme on peut le voir aux innombrables sottises qu'ils ont pu écrire à propos de ce qu'ils croyaient être "sa théorie"* ». Pour ce qui a trait aux hommages – qui constituent, rappelons-le, la tendance dominante au sein de la presse française au moment de la mort de Bourdieu – Patrick Champagne n'est pas beaucoup plus tendre : « *L'image qui (...) est largement produite et diffusée par la presse, qu'elle soit positive (...) ou négative (...) est, dans les deux cas, fausse.* »

Favorable ou défavorable, c'est bien l'attitude générale de l'ensemble de la presse française qui fait donc réagir vertement ceux qui connaissaient Bourdieu ou qui admiraient sa démarche intellectuelle. Dans *Le Monde*, Jacques Bouveresse (lui aussi professeur au Collège de France) se déclare ainsi indigné par ce qu'il appelle « *le rituel de célébration* » auquel les médias se sont d'après lui livrés au lendemain

du décès du sociologue : « Il n’y manquait ni la part d’admiration obligatoire et conventionnelle, ni la façon qu’a la presse de faire (...) la leçon aux intellectuels qu’elle n’aime pas, ni la dose de perfidie et de bassesse qui est jugée nécessaire pour donner une impression d’impartialité et d’objectivité. » Le quotidien du soir est particulièrement visé, accusé d’une certaine hypocrisie dans sa façon de crucifier un jour, louer un autre jour, ceci au gré des circonstances et de l’air du temps : « Si Bourdieu pouvait se voir en première page d’un certain nombre de nos journaux, et en particulier Le Monde, il ne manquerait pas de se rappeler la façon dont il a été traité par eux dans les dernières années et de trouver dans ce qui se passe depuis quelques jours une confirmation exemplaire de tout ce qu’il a écrit à propos de “l’amnésie journalistique”. »

Henri Maler, universitaire à Paris VIII et animateur de l’association Action-Critique-Médias²⁴, s’est quant à lui intéressé plus spécifiquement aux informations diffusées par les médias audiovisuels français dès le 24 janvier 2002, lendemain de la mort de Pierre Bourdieu. Là encore, le verdict est sans appel. L’analyse de la couverture effectuée par les radios et les télévisions de l’Hexagone (LCI, TF1, France 2, i-TV, France Infos, RMC, etc.) permet selon lui de prendre « la mesure des distorsions quasi spontanées que produisent la révérence obligée à “l’influence” de Pierre Bourdieu, la rumeur publique (qui rabat l’œuvre de Bourdieu sur ses engagements, réduits à des slogans) [et] le narcissisme médiatique (qui met en avant l’analyse critique des médias restituée en formules imaginaires) ». Pour Maler, l’urgence médiatique a une fois de plus conduit les professionnels de l’information à avoir recours à toute une série de mots-clichés (qui visent à traduire en langue journalistique « ce qu’on ne comprend pas ou ce qu’on n’a pas lu, en répétant ce que l’on croit déjà savoir »). Et Maler d’ajouter que dans leur habituelle précipitation, les journalistes se sont également illustrés de façon plus spectaculaire que jamais dans « l’art mineur des approximations » ainsi que dans « l’art majeur de la fausse citation ».

Dans la revue électronique de sociologie *Esprit critique*, Manuel Quinon observe quant à lui que la mort de Pierre Bourdieu a donné lieu à une campagne médiatique pour le moins erratique constituée « d’un ensemble d’hommages, de critiques, d’analyses mais aussi de quasi-calomnies ». Tentant de comprendre la logique argumentaire de certaines « positions » du corps professionnel à l’occasion du décès de Bourdieu, Quinon s’intéresse tout particulièrement aux articles produits par *Le Figaro*, *La Croix* et *Le Nouvel Observateur*. Même si l’étude demeure très partielle et qu’elle est manifestement teintée d’un parti pris « pro-Bourdieu » évident, elle a selon nous le mérite de poser à la fois une bonne question de fond et de proposer un début d’explication plausible quant aux

réactions journalistiques à la mort de Bourdieu. Considérant que les journalistes ont, pour la plupart d'entre-eux, fait l'amalgame entre le parcours théorique et l'engagement militant du sociologue, Quinon se demande bien en quoi « *ses récentes prises de positions politiques [annuleraient] quarante années de travail sociologique* ». Par ailleurs, Quinon constate que la posture du corps journalistique par rapport à l'œuvre de Bourdieu est étroitement « *fonction du degré de légitimité que les journalistes attribuent implicitement ou explicitement à l'ontologie sociologique mobilisée par Bourdieu (individuel versus collectif ; libre arbitre versus contraintes structurelles) et au mode d'action politique qu'il préconise à la fin de sa vie (réformisme modéré versus réformisme radical)* ». En clair, les professionnels de l'information étant a priori plus enclins à l'individualisme, au libre arbitre et au réformisme modéré... que l'inverse, les réactions journalistiques aux thèses de Bourdieu – selon qui les journalistes sont soumis aux lois de leur propre champ – étaient donc prévisibles : le courant ne pouvait guère passer.

Outre les premières analyses de l'entourage intellectuel du défunt, certains journalistes ou chroniqueurs ont commencé à faire leur auto-critique... ou plus exactement la critique d'une partie de la presse, les « pro-Bourdieu » dénonçant la campagne de salissage des « anti-Bourdieu », ces derniers se scandalisant au contraire de l'indécence des éloges et de l'attitude de prosternation des premiers.

Ainsi, les partisans du sociologue ne décolèrent-ils pas. « *Le travail d'un chercheur, déplore Stéphane Bou dans Charlie Hebdo, est réduit à quelques slogans caricaturaux.* » Dans une chronique au titre évocateur (« *Les fossoyeurs de Bourdieu* »), Bou s'en prend au manque de rigueur des journalistes qui n'auraient selon lui pas cherché à aller au-delà des apparences... au profit d'une simplification outrancière du phénomène Bourdieu : « *Trop paresseux pour lire Bourdieu et offrir une contradiction sérieuse à un travail de recherche, ils ne le dénoncent que sur la base du personnage médiatique qu'ils ont inventé pour se faire peur.* » D'après Bou, les médias ont rivalisé d'imagination et de perversion pour disqualifier le sociologue qui s'était aventuré à questionner certains des réflexes conditionnés de la presse, toujours prompte à condamner le messager plutôt qu'à examiner la pertinence de son discours. Le résultat est donc sans surprise et la nécrologie à l'image d'une profession qui ne se serait pas grandie dans les circonstances : « *Méprisante ou haineuse, à coups de raccourcis et d'inexactitudes, dans une débauche insultante pleine de ressentiment, elle ne voulait pas seulement marquer une distance ou une opposition avec le sociologue, mais le disqualifier, annuler la discussion, tourner la page. Il s'agissait de dévoiler l'escroc, de mettre à nu l'imposteur. Le journaliste*

se drape ici dans le costume du justicier démystificateur et déguise ses dénigrements en argumentaires. » La même rancœur anime Denis Sieffert de *Politis* qui, en éditorial, condamne sans équivoque ceux de ses confrères qui se sont permis de juger Bourdieu dans un négativisme panurgien qui ne ferait finalement que renforcer le bienfondé des thèses du sociologue : « *C'est ce matraquage qui abîme la conscience de ceux qui le reçoivent, finit par nous faire confondre un commentaire et un fait, prendre une interprétation pour une simple vérité. Bourdieu a mis à jour ces mécaniques incidiieuses.* » Pour Sieffert, le péché de Bourdieu aura été de poser l'unique – mais la seule – question fondamentale et ô combien confrontante à l'ensemble des acteurs de la classe journalistique : « *Qui êtes-vous et d'où parlez-vous ?* »

De l'autre côté du spectre, parmi les réfractaires au discours bourdieusien, on stigmatise au contraire certains collègues pour leur alignement sans discernement, leur absence d'esprit critique, voire leur aplaventrisme intellectuel qui aurait contribué au triomphe hérétique d'un imposteur de grande envergure. Haro sur la bourdieumania ! Pour Jean Daniel du *Nouvel Observateur*, « *le sacre posthume dont Pierre Bourdieu vient de faire l'objet traduit en effet, d'abord, la conscience hautement coupable de ces médias qu'il a tant fustigés* ». Comble de l'ironie, rumine Daniel, cette attitude obséquieuse conduirait à légitimer les critiques mêmes du sociologue, jetant aussi l'opprobre sur l'ensemble de la profession : « *En adoptant ce comportement de honteuse vénération, ils justifient une grande partie des critiques que le dénonciateur de "l'emprise du journalisme" et de "la société de connivence" leur a adressées...* » Dans les pages de *L'Express*, Philippe Meyer rappelle précisément que le rôle social de la presse n'est pas de flatter ni de porter aux nues qui que ce soit, mais bien au contraire de jeter un regard distancié, sinon critique, sur tous les discours produits dans l'espace public. Dans le cas de Bourdieu, explique Meyer, les médias ont offert un enterrement « *de classe exceptionnelle* » à un chercheur dont la vision du monde, les concepts et les engagements resteront selon lui très discutables : « *Quelle que soit l'explication de cette débauche d'éloges, elle impose de rappeler que, pas plus qu'aucun genre journalistique, la nécrologie n'est exemptée de l'exigence d'impartialité. Si une règle non écrite veut que l'on s'abstienne de dire du mal d'un mort, c'est à sa personne qu'elle s'applique, et non à son œuvre. Rien n'est plus antinomique du journalisme que la fabrication d'un saint de vitrail. S'agissant d'un partisan des contre-pouvoirs critiques, rien n'était plus nécessaire que d'entendre aussi ceux qui contestaient son œuvre. Tout le reste n'est que de la triche.* »

Un désamour réciproque... ou presque

À tort ou à raison – mais sans doute largement influencés par le ton persifleur du célèbre petit livre rouge sur la télévision paru en 1996 – de nombreux journalistes demeurent persuadés que Pierre Bourdieu n'avait aucune considération pour leur métier. Pire encore, que le sociologue ne voyait dans le journalisme qu'une sous-discipline intellectuelle vendue à l'emprise croissante du marché et au service des pouvoirs en place. Pour couronner le tout, les professionnels de l'information se sont sentis analysés, sinon infantilisés, comme des agents incapables de prendre eux-mêmes conscience des mécanismes déterminant leur pratique. Pareille posture en a irrité plus d'un, à l'instar de Françoise Giroud (*Le Nouvel Observateur*) qui ne se fait aucune illusion sur le personnage : « Pierre Bourdieu méprisait les journalistes, les insultait, a lancé contre eux ses chiens. L'entente était impossible : il voyait la presse truffée de valets du capital, la télévision ligotée par l'Audimat, le mur du silence dressé devant lui pour étouffer sa voix. Paranoïa. »

Tous connaissent par cœur les critiques de Bourdieu à l'endroit de la gent journalistique : soumission aux puissances de l'argent et à l'air du temps (*Le Progrès*), dictature de l'audience et des sondages d'opinion (*L'Est républicain*), conformisme rampant (*La Provence*), collusion avec les intellectuels médiatiques, qu'il qualifiait « d'essayistes bavards et incompetents » (*Le Monde*), etc. Même à l'étranger, le peu d'estime de Bourdieu pour la profession ne faisait mystère pour personne. Témoin ce commentaire désabusé de Miguel Angel Bastenir, du quotidien espagnol *El Pais* : « Nous autres journalistes n'étions qu'une bande d'imbéciles, bons à rien de surcroît. »

Pour d'autres professionnels, la relation de Bourdieu avec les médias était plus complexe que ce que pouvaient en laisser croire les premières apparences. Selon Emmanuel Poncet, de *Libération*, le chercheur était simultanément exaspéré et fasciné par l'univers journalistique dont il se sentait radicalement exclu. Ainsi sa relation avec la télévision, assure Poncet, était-elle tout à fait paradoxale : « Il a entretenu avec elle une détestation bruyamment manifestée, une aversion scientifiquement et littérairement étayée, mais aussi une fascination déçue, une relation passionnelle et fantasmatique, faite de manœuvres d'approche, de clins d'œil intéressés, de timides apparitions, puis de claquements de porte tonitruants et de longues bouderies. »

S'il n'aimait pas les médias, au moins Pierre Bourdieu savait-il les utiliser à son profit. Force est en effet de constater que rarement intellectuel en France aura eu pareille tribune publique de son vivant (et jusque dans sa mort). Grâce non seulement à ses réseaux mais aussi à la

garantie d'audience qu'il pouvait offrir à ses interlocuteurs journalistiques, le professeur au Collège de France pouvait intervenir à tout moment dans l'agenda de la plupart des supports de presse en France. Selon Jean-François Bouthors du quotidien *La Croix*, Bourdieu était devenu « *une sorte de maître à penser à qui toutes les colonnes des journaux étaient ouvertes en France, celles du Monde, de Libération, de L'Humanité, des Inrockuptibles* ». Et de rappeler qu'un film (*La sociologie est un sport de combat*) lui a même été consacré vers la fin de sa vie... Bref, le sociologue qui disait fuir les médias pour échapper à la fois à leur tyrannie et à leur médiocrité ne détestait pas, lorsque le moment lui semblait opportun, apparaître sous les feux de la rampe afin de délivrer son message. Avec une délectation à peine feinte, on rappelle au *Figaro* qu'on le vit par exemple « *sur FR3 en duo avec l'abbé Pierre et, plus généralement, dans les émissions les plus médiatiques* ». Mais s'il acceptait de temps en temps de se mettre en danger, précise Thomas Ferenczi du *Monde*, il entendait en même temps rester « *le maître du jeu* ». Pour ce faire, il n'avait pas son pareil pour brouiller les pistes et éviter de placer ses billes dans le même panier. Son objectif : ne surtout pas se faire récupérer par qui que soit. Quitte à renforcer lui-même le mythe de la diva médiatique : « *Il savait au besoin faire jouer la rivalité entre les journaux, s'adressant à Libération pour contrarier Le Monde et vice-versa, nouant des liens provisoires avec tel ou tel hebdomadaire (Les Inrockuptibles, Télérama) avant de chercher ailleurs de nouveaux alliés, confiant aussi ses textes au Monde diplomatique.* »

Si par ailleurs Bourdieu raillait parfois les journalistes, ces derniers le lui rendaient bien. Son attitude même, explique Catherine Portevin de *Télérama* – c'est-à-dire une certaine raideur physique et un ton souvent pontifiant – ne passait tout simplement pas auprès des journalistes. Lequels, affirme-t-elle, se sont « *déchaînés, trouvant dans son sérieux une raison de mépris, allant même jusqu'à se moquer de ses goûts vestimentaires* ». En bref, résume Annie Ernaux dans les colonnes du *Monde*, le ton sur lequel a été annoncée la mort du sociologue dans la grande majorité des médias masquait difficilement le ressentiment général de la profession à l'endroit de celui qui avait dénoncé certaines règles du jeu journalistique : « *À l'évidence, écrit Ernaux, Pierre Bourdieu n'était pas des leurs.* » Plus philosophe, Jacques Malmassari du *Républicain lorrain*, estime qu'il n'y a pas lieu de plaindre le sociologue qui, croit-il, savait très bien à quoi il s'était exposé en s'attaquant de front au monde de la presse : « *Ce vacarme médiatique est sans doute le prix à payer quand on est le plus célèbre dans son champ d'activité.* »

Mais loin de se réduire à une guerre de positions où toute forme de dialogue aurait été impossible, la relation de Bourdieu avec les journalistes doit aussi être abordée à l'aune d'échos beaucoup plus favorables émanant de certains membres de la grande famille de la presse. Tous en effet ne rejetaient pas en bloc ses remarques critiques. Ainsi, au *Télégramme*, même si on considère que ses reproches étaient « *souvent excessifs* », on s'empresse d'ajouter que les griefs de Bourdieu quant à la superficialité ou la partialité des médias « *n'étaient pas toujours infondés* ». Dans d'autres cas, on va même jusqu'à se sentir flatté d'avoir pu susciter autant d'intérêt chez un chercheur de la trempe de Bourdieu avec lequel, jusqu'à un certain point, on se sent même certaines affinités. « *Ce qui le passionnait, expose Marie-Louise Roubaud pour le compte de La Dépêche, c'était le terrain. Et l'un de ses terrains de prédilection, c'était nous, les médias. Et son chantier, c'était partout : dans le train, dans la rue, dans les salles à manger bourgeoises, dans les bidonvilles. Il observait, écoutait, enregistrerait. Que faisons-nous d'autre ?* »

Retour «□sur la télévision»

Avec le recul et à la lecture des nombreux extraits d'articles de presse consacrés, sept ans plus tard, au fameux petit livre rouge *Sur la télévision* (publié en 1996), nous croyons qu'il n'est pas excessif de dire aujourd'hui que la construction de la légende médiatique autour du « personnage Bourdieu » a bel et bien commencé au milieu des années 1990. Même si son très spectaculaire « accrochage » avec le journaliste de télévision Daniel Schneidermann, dans les colonnes du *Monde diplomatique* au cours du printemps 1996, pouvait peut-être laisser augurer de certaines turbulences médiatiques à venir²⁵, c'est manifestement la sortie du bref mais très incisif opuscule consacré au petit écran, à la fin de la même année, qui a exacerbé le grand mouvement de la « Bourdieumania » mené sous les auspices de ceux qui ont alors dénoncé un très injuste « lynchage médiatique ». Certes, le mythe Bourdieu sommeillait-il sans doute depuis de longues années, mais il a littéralement explosé dès que le sociologue a choisi de s'attaquer de front au monde médiatique et, à travers lui, au milieu journalistique. À l'occasion de sa mort, la totalité ou presque des journaux français et étrangers reviennent sur cet épisode qui marque le début d'une histoire passionnelle où les réactions souvent extrêmes en disent au moins autant sur ceux qui réagissent que sur celui par qui le scandale est arrivé.

Bourdieu, certes, n'était pas un inconnu pour la presse, qui avait largement célébré la sortie en 1993 de la vaste enquête collective sur *La Misère du monde*. Son parcours théorique et certaines de ses prises de

positions plus politiques l'avaient par ailleurs classé depuis longtemps dans le rang des intellectuels incontournables à qui les médias font régulièrement écho. Mais c'est d'abord et avant tout sur le cas singulier de « *l'iconoclaste de la télé* » (label proposé par le quotidien *La Montagne*) que le milieu journalistique s'est penché depuis une petite décennie, hissant progressivement Bourdieu au rang de monstre médiatique dont désormais la seule évocation du nom « surchauffe » les rédactions et fait l'objet d'interminables controverses.

Vendu à plus de 150 000 exemplaires, le pamphlet de Bourdieu marque donc bien un tournant dans la carrière « publique » du sociologue. « *Désormais surexposé, [il] devient cible à polémique* », explique-t-on à *Ouest-France*. Dans la même veine, *Nice-Matin* constate que « *le retour de bâton fut immédiat* » et que malgré l'estime dont il bénéficiait largement jusqu'alors, Bourdieu reçut ni plus ni moins qu'une « *volée de bois vert* » pour s'être risqué à vouloir objectiver un terrain aussi miné que le journalisme. Selon la rédaction du *Nouvel Observateur*, même si le projet rédactionnel partait d'une bonne intention, le chercheur a magistralement raté son coup : « *Il souhaitait au moins un débat, et peut-être un sursaut. Il ne reçut que des insultes. Ou des répliques qu'il jugeait d'une bêtise affligeante.* »

Les reproches adressés à Bourdieu par le microcosme journalistique sont multiples. Son décès n'aura pas calmé les esprits ; la liste des griefs reste impressionnante. Ses détracteurs, rappelle *Aujourd'hui – Le Parisien*, dénonçaient chez lui « *un discours moralisateur, idéologique et démagogique* ». Sa démarche était jugée plus polémique que scientifique, précise-t-on à *Libération*, comme s'il avait cherché dans ses écrits contre les médias à faire « *un résumé de ses propres déboires télévisuels qui n'apporterait rien de nouveau* ».

Même au sein des rédactions qui lui vouent une admiration sans faille, on n'hésite pas à dire – ou à sous-entendre – que l'intrusion de Bourdieu en terrain journalistique n'est pas ce qu'il a fait de mieux, ou qu'à tout le moins ses charges manquaient de nuances. Par exemple, constate *La République des Pyrénées*, il n'avait « *pas de pitié pour la télévision* », sous-entendant ainsi qu'il ne devait pas attendre de compassion en retour... Certaines de ses interventions « grand public », va-t-on jusqu'à admettre au sein de l'équipe des *Inrockuptibles*, pouvaient parfois se faire « *au détriment de la rigueur de la recherche, notamment avec son livre sur la télévision* ». L'hebdomadaire culturel y voit là « *un des rares domaines sur lesquels il a écrit sans avoir réalisé de recherche empirique, acceptant de remettre en question ce qui a toujours constitué le fondement et la puissance de son travail théorique* ». Cette analyse est largement partagée

par Thomas Ferenczi du *Monde*, selon qui les attaques du sociologue, « *faute de s'appuyer sur un solide travail d'enquête, étaient d'une faible utilité pour les professionnels* ». Car c'est bien là que le bats semble blesser le plus entre Bourdieu et les journalistes. Même si, assure Ferenczi, plusieurs de ces derniers reconnaissent la justesse de certaines des remarques du premier, on a au sein de la profession beaucoup de mal à accepter les doctes leçons d'un observateur extérieur qui « *ne s'intéresse pas davantage à la réalité du travail journalistique et refuse notamment de prendre en compte les règles du métier* ».

En d'autres termes, de nombreux professionnels de l'information en veulent au sociologue sans doute moins à cause de ses critiques que de son incapacité à leur fournir des solutions nouvelles, des pistes concrètes. Le témoignage de Jean Daniel, du *Nouvel Observateur*, est de ce point de vue-là particulièrement éloquent. Se déclarant « *affligé par la pauvreté de son petit pamphlet contre la télévision* », Daniel explique qu'il s'attendait à ce que, « *sur notre métier, un esprit de cette carrure me procurât des lumières* ». Or l'éditorialiste du *Nouvel Obs* est manifestement resté sur sa faim : « *Le procès le plus mal instruit est celui que Bourdieu a intenté aux médias en essayant de démonter le mécanisme de leurs dérives effectives. Ce procès ne m'a rien apporté qui enrichisse ma réflexion autocritique sur ma carrière.* »

En somme, de nombreux journalistes – qu'ils soient a priori bienveillants à l'égard de l'œuvre plus générale de Bourdieu ou nettement plus critiques – ne détesteraient sans doute pas oublier le trop célèbre petit livre rouge qui ne rend pas hommage à leur profession. Or, à y regarder de plus près, certains médias français ont (inconsciemment ?) commencé à faire ce travail de mise à l'index : dans *Le Monde*, contrairement à des ouvrages qui sont loin d'avoir obtenu identique succès (*Contre-feux, La Domination masculine*), le livre *Sur la télévision* ne figure déjà plus au palmarès des principales œuvres du sociologue. Un oubli que le témoignage d'un autre journal de référence – américain celui-là – rend d'autant plus étonnant. En effet, pour le *Washington Post*, l'ouvrage tant décrié en France pose des questions tout à fait pertinentes sur le métier et, plus précisément, sur la collusion de plus en plus grande entre les intellectuels et les journalistes de la télévision : « *Bourdieu's book questioned, in a delightfully earnest way, why serious intellectuals would waste time talking to idiotic television journalists* ». Par ailleurs, la lecture de l'opuscule permettrait de mieux décoder certaines des affaires ayant récemment éclaboussé le milieu intellectuel américain. Décrit comme « *probably his most accessible bit of writing and the most immediately relevant to our own society* », le livre de Bourdieu gagnerait ainsi selon le *Washington*

Post à faire école de l'autre côté de l'Atlantique : « His conclusions about French television can help to make sense of recent American intellectual scandals ».

Conclusion

L'objectif du présent article visait, rappelons-le, à essayer de tirer les principaux enseignements de la couverture journalistique de la mort de Pierre Bourdieu (survenue le 23 janvier 2002). Laquelle a donné lieu à une très large mobilisation de l'ensemble des médias français. Ainsi, au-delà de réels effets de mise en scène de l'information, d'une dramatisation parfois spectaculaire de l'événement et d'une exubérance éditoriale qui s'inscrit dans une certaine tradition journalistique hexagonale, le « cas Bourdieu » se révèle comme particulièrement intéressant pour comprendre quelques-unes des grandes inclinations actuelles de la presse. Effet de miroir aidant, c'est bien évidemment parce que Bourdieu s'était intéressé au milieu journalistique que ce dernier lui a accordé en retour un traitement aussi magistral, probablement assez unique dans les annales du journalisme français. Face à la disparition de l'un des intellectuels les plus marquants de son époque, la presse tenait manifestement à « répondre » au moins une dernière fois aux interpellations du professeur au Collège de France.

Parmi les nombreux effets de champ et autres mécanismes liés à l'habitus des professionnels de l'information – lesquels sont à l'origine d'un « discours » qui mobilise des registres et des genres concurrents –, notre analyse de quelque 120 articles publiés à l'occasion du décès de Pierre Bourdieu nous permet de dégager cinq traits constitutifs de la pratique journalistique actuelle :

1. Quelles qu'en soient les motivations réelles (qui peuvent aller d'un très prosaïque souci de faire de l'audience à des préoccupations d'ordre plus cathartique... sinon répondre à un simple besoin d'évasion par rapport à la lancinante actualité quotidienne), la presse n'hésite pas à s'investir dans le récit de grandes « épopées » dont elle a bien souvent elle-même contribué à édifier les fondements. Jusqu'à un certain point, les médias (se) fabriquent leurs propres « héros » dont, progressivement, la seule évocation des faits et gestes contribue à renforcer le mythe et à déclencher les passions. La gloire médiatique de Bourdieu – qu'il avait peut-être sciemment attisée mais dont il n'avait probablement pas mesuré tous les effets – relève selon nous de la construction d'une légende dont l'exégèse montre bien que les médias ont pris quelques libertés et raccourcis dans leur travail de nécrologie. La seule mise en confrontation

des verdicts de la presse à l'endroit du sociologue (Bourdieu pour les uns, Bourdiable pour les autres) ainsi que l'impressionnante symétrie des jugements quant à son œuvre (ici libératrice, là manichéenne) laissent à penser que les mécanismes mêmes du journalisme peuvent conduire à accoucher d'une réalité à géométrie variable où se cotoient simultanément des vérités et leurs contraires. La question ne se pose alors qu'avec plus d'acuité : qui était véritablement Bourdieu par rapport aux représentations souvent extrêmes dont il a fait l'objet ?

2. Dans une inclination générale qui contribue manifestement à renforcer leur fonction idéologique au détriment d'une approche plus distanciée de la réalité, la plupart des médias – presse régionale comprise, et c'est peut-être là la plus grande surprise – prennent publiquement position pour se poser en arbitres des événements ou se comporter en évaluateurs des acteurs de l'actualité. Plus que jamais donneurs de leçons (du point de vue de leurs détracteurs) ou, au contraire, garants d'un salutaire regard critique (selon ceux qui croient davantage à leur responsabilité sociale en matière de débat public), un nombre semble-t-il grandissant de journalistes « éditorialisent » leurs propos, prompts à investir les débats de société et à apporter leurs propres lumières en contrepoint des multiples discours concurrents – promotionnels ou idéologiques – qui traversent aujourd'hui la sphère publique. La couverture de la mort de Pierre Bourdieu est à cet égard éloquent. À de très rares exceptions près, l'ensemble des supports de presse que nous avons pris en compte dans notre étude ont en effet opté pour l'une des deux stratégies suivantes : passer l'encensoir ou croiser le fer. Mais de milieu, point ! Certes, le ton employé n'est pas systématiquement outrancier. Il est vrai que parfois, on tente d'assortir la démonstration de quelques bémols. Mais le résultat est bien là : en force ou en douceur, le lecteur est confronté à l'opinion d'un rédacteur qui le plus souvent impose sa représentation personnelle du sociologue et, partant, qui commande un choix. Or, concernant Bourdieu, les réflexes souvent épidermiques qui ont animé le milieu journalistique n'ont-ils pas contribué à réduire les débats à de simples exercices de rhétorique « pro » ou « anti » ?

3. Même si le constat n'est guère nouveau, l'un des traits dominants de la pratique journalistique du jour peut être décrit comme un réflexe d'« auto-alimentation » qui génère des effets d'uniformisation progressive des contenus de la presse. En effet, par le jeu d'une surveillance réciproque et d'une attention toute particulière à l'agenda des médias concurrents, les journalistes sont devenus de plus en plus soucieux de ne pas déroger à une sorte de *mainstream* éditorial qui les

conduit, consciemment ou non, à uniformiser leur point de vue. Dans le cas précis de la mort de Bourdieu, les manifestations de la « circulation circulaire de l'information » sont patentes : concrètement, il n'est pas exagéré de dire que les accointances de certains supports influents de la presse française avec les thèses bourdivines (exemple : *Les Inrockuptibles*) au même titre que le choix d'une distance idéologique revendiqué par d'autres rédactions dominantes (exemple : *Le Nouvel Observateur*) ont entraîné des réactions de mimétisme dans le reste de la profession. En somme, deux « écoles de pensée » antagonistes ont peu ou prou enfermé l'ensemble du discours médiatique dans une forme de rivalité obligée ayant pour conséquence de priver les lecteurs d'analyses alternatives. Ces dernières n'auraient-elles pas précisément enrichi un sujet qui méritait peut-être quelques déclinaisons journalistiques moins prévisibles ?

4. L'une des contradictions majeures de la pratique actuelle du journalisme réside dans la difficulté de conjuguer deux contraintes a priori contradictoires : rendre compte de façon aussi accessible que possible (avec les simplifications auxquelles la démarche journalistique doit parfois se résoudre) de phénomènes de société que tout le monde s'accorde à considérer comme plus « complexes » aujourd'hui qu'hier. L'analyse médiatique posthume des travaux de Pierre Bourdieu et de ses remarques quant aux pathologies du champ journalistique a ainsi clairement montré ses limites. Rares sont en effet les journaux ou magazines qui se sont donné les moyens d'évaluer avec la distance idéologique et la précision théorique requises la pertinence – ou non – des propositions du sociologue, notamment en ce qui a trait aux contraintes réelles du métier et à son autonomie par rapport aux autres champs sociaux. Bien souvent s'est-on contenté d'endosser des griefs ressassés depuis longtemps par les adversaires patentés du chercheur ou, inversement, de reprendre pour solde de tout compte les arguments pas toujours mesurés des inconditionnels du sociologue. Bourdieu ne regrettait-il pas lui-même que les louanges ou les critiques qu'on lui adressait à l'envi relèvent plus souvent de considérations formelles ou idéologiques... que d'une véritable confrontation scientifique de ses réflexions théoriques ?

5. Enfin, les attaques répétées à l'endroit du travail journalistique – au moment même où le scepticisme du grand public quant à l'indépendance effective des médias n'a jamais été aussi vif – ont poussé une bonne partie des journalistes aujourd'hui en activité à adopter une attitude défensive par rapport à leur profession. Certains d'entre-eux en sont même aujourd'hui à invoquer ni plus ni moins qu'un devoir de

résistance face à la critique, laquelle paraît d'autant plus injuste que le milieu doit actuellement s'ajuster à un environnement économique et technologique plus contraignant que jamais. Dans ces conditions, le travail d'« objectivation » et de « libération » que Pierre Bourdieu a proposé aux professionnels de l'information au cours de la dernière décennie n'a pas reçu l'accueil que le sociologue pouvait en espérer. La couverture de sa mort, au-delà des éloges de circonstances, laisse transparaître un certain ressentiment d'une partie de la profession à l'endroit de celui qui passera à tort ou à raison pour un juge peu crédible – et surtout pas légitime – du journalisme.

À défaut d'avoir su rallier le milieu journalistique au bienfondé de son travail qu'il qualifiait lui-même de « *désenchanteur* » et dont la finalité visait selon lui à aider les professionnels de l'information à « *s'arracher un peu* » aux déterminismes pesant sur leur pratique²⁶, Pierre Bourdieu aura bénéficié jusque dans sa mort d'une visibilité médiatique à laquelle peu d'autres que lui pouvaient sans doute prétendre. Chose certaine : ses thèses et ses engagements continueront longtemps à être débattus. La légende fera le reste... ■

Notes

* Nous tenons à remercier Chantal Lemieux (étudiante de 2^e cycle à l'Université Laval, Québec), Gaëlle Lussia-Berdou (étudiante au certificat en journalisme de l'Université Laval, Québec) ainsi que Richard Herlin (responsable du service de documentation de l'École supérieure de journalisme de Lille) pour leur précieuse collaboration, notamment en ce qui a trait à la collecte des articles de presse nord-américains et européens consacrés à la mort de Pierre Bourdieu.

1. L'expression (désormais célèbre) est tirée de l'ouvrage de Pierre Bourdieu *Sur la télévision* (1996, p.22).
2. Dans un article publié en octobre 1999, nous analysons en détail les fondements et les manifestations du contentieux de Pierre Bourdieu avec les médias français (Watine Thierry, « Bourdieu et les médias : des lois du champ et de l'habitus comme présomptions du conservatisme des journalistes », *Les Cahiers du journalisme*, n°6, octobre 1999, pp.126-151).
3. Plusieurs quotidiens et magazines de la presse française n'ont en effet pas hésité, ainsi que nous avons pu le constater dans notre corpus d'articles, à publier des dossiers particulièrement volumineux sur le sujet combinant parfois appels en « une », éditoriaux, pages événements, dossiers, rappels historiques, extraits de l'œuvre du sociologue, chroniques, réactions, caricatures, etc.
4. Les deux principaux candidats à l'élection présidentielle française de 2002, Jacques Chirac et Lionel Jospin, se sont en effet très rapidement manifestés dès le lendemain de l'annonce de la mort du sociologue. Le premier, pour « *saluer l'un des intellectuels les plus talentueux et les plus reconnus dans le monde* » ; le second pour faire part de sa « *tristesse* » et rendre hommage « *à un maître de la sociologie contemporaine* ». L'ensemble des autres réactions du monde politique français sont à l'avenant.

5. Bourdieu explique en effet que « le progrès de la connaissance des contraintes qui pèsent sur les journalistes et la diffusion de cette connaissance ne pourraient que faire progresser la liberté des journalistes, c'est-à-dire leur volonté et surtout leur capacité de résister réellement aux mécanismes qui déterminent leur pratique professionnelle » (Bourdieu Pierre, « Journalisme et éthique », *Les Cahiers du journalisme*, n°1, juin 1996, pp.10-17).
6. En réalité, Pierre Bourdieu étant mort en toute fin de soirée le 23 janvier, les quotidiens n'ont pu annoncer la nouvelle – contrairement aux médias audiovisuels – que dans leur édition du 25.
7. Compte tenu de notre objet d'étude, nous nous sommes surtout concentré sur les articles rédigés par des journalistes « en titre », en excluant à peu près systématiquement tous les propos émanant d'universitaires ou d'intellectuels (qui ont pourtant foisonné dans toute la presse française !). Nous avons toutefois pris en compte quelques contributions « extra-médiatiques » (comme celle de Patrick Champagne dans *L'Humanité*) qui nous paraissaient particulièrement éclairantes aux fins de notre analyse.
8. Contrairement à l'analyse de contenu qui s'intéresse de façon essentiellement quantitative au sens manifeste des messages (approche dénotative), notre démarche emprunte ici davantage à l'analyse sémiotique puisque nous nous pencherons aussi sur le sens latent des énoncés de notre corpus (approche connotative). Au-delà des formules journalistiques, c'est donc en quelque sorte le contenu symbolique des extraits de presse relevés qui a mobilisé notre attention (cf. Laramée Alain et Bernard Vallée, *La recherche en communication – Éléments de méthodologie*, Presses de l'Université du Québec, 1991).
9. Par registres distinctifs, nous entendons ici les trois principales logiques – certains préfèrent parler de paradigmes – aujourd'hui en concurrence dans la pratique du journalisme : opinion (visée éditoriale), information (visée factuelle) et communication (visée interactionnelle). Il va de soi que ces logiques ne sont pas exclusives les unes des autres, la convergence progressive des genres journalistiques conduisant en effet à l'émergence de certains phénomènes d'hybridation.
10. La seule touche de fantaisie de la « une » du *Monde* est proposée par Plantu qui, dans une caricature bien sentie, montre Jacques Chirac, entouré de Lionel Jospin et de quelques ministres, versant une larme au-dessus d'un livre intitulé *La Fracture sociale* tout en déclarant : « C'est le moment de relire Bourdieu ! ».
11. L'essai *Le bal des célibataires* (aux éditions du Seuil, 2002) traite de la crise qui touche le monde paysan en pays de Béarn.
12. Dans son éditorial (*Le Nouvel Observateur*, 31 janvier - 6 février 2002), Jean Daniel résume à sa façon le différend entre son hebdomadaire et Bourdieu : « Qu'est-ce qui au fond nous a opposés à ce grand esprit ? Pour moi, et en dépit de nos complicités algériennes, je ne pouvais qu'être impatienté par l'arrogance avec laquelle il jugeait Mendès France et le mépris qu'il professait pour Camus (...) Il avait ses réseaux. Nous étions supposés avoir les nôtres. »
13. Dans son édition du 14-20 février 2002, suite à la plainte déposée par la famille du défunt à propos de la publication – non autorisée par elle – d'un inédit du sociologue, la rédaction du *Nouvel Observateur* est contrainte de faire une mise au point en trois volets : excuses, explication et justification. Et de conclure le propos sur un ton cherchant manifestement à calmer le jeu : « Chacun reconnaîtra, s'il est de bonne foi, que la publication des extraits incriminés ne visait en aucune manière à porter atteinte à l'image de Pierre Bourdieu. »

14. Un simple extrait de l'éditorial de Pierre Bourdieu donne rapidement le ton de ce numéro double : « Tribunes libres contrôlées par un quarteron de "gate-keepers" ; pages critiques professant la licence littéraire et livrées en fait à de minuscules lobbies qui pratiquent sans vergogne la circulation circulaire des critiques de complaisance ; comptes rendus sélectifs ou systématiquement biaisés de toutes les interventions publiques, surtout hétérodoxes, ainsi filtrées, déformées, détournées et empêchées d'atteindre le public : c'est toute la logique du fonctionnement des médias (...) qui tend à faire peser sur la vie politique et culturelle une censure spécialement pernicieuse, parce qu'invisible. » (*Les Inrockuptibles*, n°178, 16/12/98-05/01/99, p.3).
15. Dans son petit livre rouge *Sur la télévision* (1996), Bourdieu est pour le moins venimeux à l'endroit du médiatique philosophe : « Ce n'est pas digne d'un sociologue de parler de Bernard-Henri Lévy... Il faut savoir qu'il n'est qu'une sorte d'épiphénomène d'une structure, qu'il est, à la façon d'un électron, l'expression d'un champ. On ne comprend rien si on ne comprend pas le champ qui le produit et qui lui donne sa petite force » (1996, p.63).
16. En avril 1996, exaspéré par les conditions dans lesquelles il a été reçu lors d'une émission télévisée (« Arrêt sur images »), Pierre Bourdieu publie un texte particulièrement incisif dans le *Monde diplomatique*. Il y dénonce entre autres les manipulations, les carences et l'inconsistance de la télévision et des professionnels qui y sévissent (Bourdieu Pierre, « La télévision peut-elle critiquer la télévision ? Analyse d'un passage à l'antenne », *Le Monde diplomatique*, avril 1996, p.25).
17. Nous évoquons cette question précise dans un numéro des *Cahiers du journalisme* consacré au traitement journalistique de la complexité (Watine Thierry, « Journalisme et complexité », *Les Cahiers du journalisme*, n°3, juin 1997, pp.14-25).
18. Juste derrière *Sur la télévision* (151 613 exemplaires), l'ouvrage *La Misère du monde* – en collection Le Seuil (1993) et « Points » Seuil (1998) – a été vendu à 126 958 exemplaires (source : *Libération*, 25/01/02).
19. Sept ans tard, lors des présidentielles de 2002, Jacques Chirac fera essentiellement campagne sur le thème de l'insécurité.
20. Jacques Julliard, chroniqueur au *Nouvel Observateur*, se trompe en effet lorsqu'il parle de « l'unanimité de l'hommage posthume » rendu à Pierre Bourdieu. Notre analyse montre au contraire que la réaction médiatique a été beaucoup plus partagée...
21. Pour le compte rendu de la réaction du milieu journalistique à la critique de Bourdieu, voir note n°2.
22. Outre une première réponse dans *Le Monde diplomatique* (mai 1996), le journaliste Daniel Schneidermann lui a consacré – certes sur un mode critique – un livre complet en 1999 : *Du journalisme après Bourdieu* (Fayard).
23. *Sciences humaines*, numéro spécial, « L'œuvre de Pierre Bourdieu – Sociologie – Bilan critique – Quel héritage ? », 2002.
24. <http://www.samizdat.net/acrimed/>
25. L'accrochage en question a donné lieu à une attaque en règle de Pierre Bourdieu à l'endroit du journaliste Daniel Schneidermann, dans les colonnes du *Monde diplomatique* (voir note 16). Lequel journaliste s'est fendu, un mois plus tard dans le même mensuel, d'une réaction pas moins virulente (Schneidermann Daniel, « La télévision peut-elle critiquer la télévision ? – Réponse à Pierre Bourdieu », *Le Monde diplomatique*, mai 1996, p.21).

26. Source : Bourdieu Pierre, « Journalisme et éthique », *Les Cahiers du journalisme*, n°1, juin 1996, p.16.

Bibliographie

1. Sources françaises

1.1. presse quotidienne nationale

BENSAÏD Daniel (25/01/2002), « La tentation mandarinale », propos recueillis par Alexis Lacroix, Débats et opinions, *Le Figaro*, p.12.

BOUTHORS Jean-François (25/01/2002), « Bourdieu, sociologue de combat », Culture, *La Croix*, p.19.

BOUVERESSE Jacques (04/02/2002), « Sainte colère... », La vie des idées, *L'Humanité*, p.27.

CHAMPAGNE Patrick (07/02/2002), « Bourdieu et la politique », Tribune libre, *L'Humanité*, p.22.

CHRISTIN Olivier (31/01/2002), « À l'école de Pierre Bourdieu », Rebonds, *Libération*, p.8.

DELACAMPAGNE Christian (26/01/2002), « Sur les campus américains : une œuvre discutée », Horizons, *Le Monde*, p.17.

EWALD François (25 et 26/01/2002), « La mort du sociologue Pierre Bourdieu », Idées, *Les Échos*, p.44.

FERENCZI Thomas (26/01/2002), « Le journalisme critiqué et honoré », Horizons, *Le Monde*, p.17.

HABERMAS Jürgen (26/01/2002), « Humaniste engagé », Horizons, *Le Monde*, p.17.

LAPAQUE Sébastien (25/01/2002), « Un itinéraire intellectuel et militant », Débats et opinions, *Le Figaro*, p.12.

LAURENT Pierre (25/01/2002), « Une pensée vivante », Éditorial, *L'Humanité*, p.3.

LEBARON Frédéric (29/01/2002), « Salut, c'est Bourdieu », Tribune libre, *L'Humanité*, p.27.

LE GOFF Jean-Pierre (28/01/2002), « Bourdieu : les héritiers sectaires », Rebonds, *Libération*, p.6.

LE MONDE (25/01/2002), « Pierre Bourdieu est mort », Une.

LE MONDE (26/01/2002), « Le pouvoir des mots », Éditorial, p.21.

LE MONDE (26/01/2002), « Bourdieu, raisons et passions », Horizons, pp.16-20.

LE MONDE (26/01/2002), « Pierre Bourdieu vu par la presse internationale », p.14.

LEPENIES Wolf, (26/01/2002), « Un bricoleur doué », Horizons, *Le Monde*, p.17.

LIBÉRATION (25/01/2002), « Bourdieu, les champs du partisan », Une.

LIPOVETSKI Gilles (25/01/2002), « Il a théorisé sur le déjà connu », propos recueillis par Dominique Guiou, Débats et opinions, *Le Figaro*, p.12.

- MACÉ-SCARON Joseph (25/01/2002), « Bourdieu : radicalité de la misère, misère de la radicalité », Débats et opinions, *Le Figaro*, p.12.
- MAGGIORI Robert (25/01/2002), « Pierre Bourdieu : mort d'un sociologue de combat », L'Événement, *Libération*, pp.2-4.
- MALER Henri (01/02/2002), « Avez-vous lu Bourdieu ? », entretien réalisé par Jean-Paul Monferran, La vie des idées, *L'Humanité*, p.22.
- MARONGIU Jean-Baptiste (25/01/2002), « Le champ sociologique. École, réseau et reconnaissance. Des disciples et des ennemis », *Libération*, p.4.
- MONFERRAN Jean-Paul (25/01/2002), « Un grand intellectuel critique », Plus loin que les faits, *L'Humanité*, pp.4-5.
- NORIS Matthieu (25/01/2002), « Décès du sociologue Pierre Bourdieu », Les loisirs – Les spectacles, *Aujourd'hui-Le Parisien*, p.31.
- PONCET Emmanuel (25/01/2002), « Le champ médiatique. De Daniel Schneidermann à Pierre Carles. Une fascination malheureuse », *Libération*, p.5.
- PONCET Emmanuel (07/02/2002), « "La névrose de classe" de Bourdieu », Rebonds, *Libération*, p.5.
- ROMAN Joël (25/01/2002), « Trop peu d'attention à l'ambivalence du réel », propos recueillis par Alexis Lacroix, Débats et opinions, *Le Figaro*, p.12.
- SPIRE Arnaud (25/01/2002), « Le sisyphes des dominés », Plus loin que les faits, *L'Humanité*, pp.6-7.
- TOURAINÉ Alain (25/01/2002), « Il était une référence – positive ou négative – indispensable », propos recueillis par José Garçon, *Libération*, p.6
- 1.2. presse quotidienne régionale et départementale**
- BOUTEILLER Jean-Pierre (25/01/2002), « Le décès du sociologue Pierre Bourdieu – Le pédagogue de la liberté », Opinions, *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, p.2.
- BROCHET Francis (25/01/2002), « L'emmerdeur », *Le Progrès*, p.3.
- DEBERNARDI Gilles (25/01/2002), « Et Bourdieu dans tout ça ? », *Le Dauphiné libéré*, dernière page.
- DESTREM Louis (25/01/2002), « Bourdieu : un intellectuel dans l'action », Société, *La Dépêche*, p.2.
- GANTIÉ J. (25/01/2002), « Bourdieu, sociologue de la rupture », *Nice-Matin*, p.17.
- GUITTON Georges (25/01/2002), « Un intellectuel prestigieux dans l'arène des luttes sociales – La mort de Pierre Bourdieu, sociologue », Informations générales, *Ouest-France*, p.4.
- LA MONTAGNE (25/01/2002), « Décès de Pierre Bourdieu : sociologue militant », Centre France, dernière page.
- LA MONTAGNE (25/01/2002), « L'iconoclaste de la télé », Centre France, dernière page.
- LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE OUEST (25/01/2002), « Pierre Bourdieu, le sociologue engagé », page C.

- LA RÉPUBLIQUE DES PYRÉNÉES (25/01/2002), « Bourdieu, dernière pensée », Une.
- LA RÉPUBLIQUE DES PYRÉNÉES (25/01/2002), « Un penseur militant », p.26.
- LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ (25/01/2002), « Pierre Bourdieu s'est éteint à 71 ans – La sociologie a perdu un maître », Une.
- LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ (25/01/2002), « Disparition : Pierre Bourdieu avait 71 ans – Le penseur militant », dernière page.
- LE PROGRÈS (25/01/2002) « Pierre Bourdieu : mort d'un sociologue engagé », p.3.
- LE RÉPUBLICAIN LORRAIN (25/01/2002), « Bourdieu mariait pensée et action », Société, p.36.
- L'EST RÉPUBLICAIN (25/01/2002), « Pierre Bourdieu, l'intellectuel engagé », Une.
- LE TÉLÉGRAMME (25/01/2002), « Pierre Bourdieu, une figure importante de la sociologie contemporaine », p.3.
- MALMASSARI Jacques (25/01/2002), « La prix de la célébrité », Société, *Le Républicain lorrain*, p.36.
- NICE-MATIN (25/01/2002), « Bourdieu : la pensée sociale en deuil », Une.
- NORD-ÉCLAIR (25/01/2002), « Pierre Bourdieu, figure de la sociologie », Une.
- NORD-ÉCLAIR (25/01/2002), « Pierre Bourdieu, sociologue engagé sur le terrain social », p.19.
- PODVIN Thibaut (25/01/2002), « Pierre Bourdieu l'agitateur est mort », Actualité société, *La Provence*, p.26.
- RAGUIN Joseph (25/01/2002), « La mort du sociologue Pierre Bourdieu – L'intellectuel dans la cité », Culture, *La Voix du Nord*.
- ROUBAUD Marie-Louise (25/01/2002), « Bourdieu : mort d'un hérétique », Actualité, *La Dépêche*, p.2.
- VAGNER Michel (25/01/2002), « Le charisme de Bourdieu », Société, *L'Est républicain*.
- 1.3. presse magazine et périodique**
- ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES (février 2002), « La mort de Pierre Bourdieu », Actualité – Société, n°200, p.20.
- BOU Stéphane (14/02/2002), « Les médias nécrologues – Les fossoyeurs de Bourdieu », *Charlie Hebdo*.
- BOURMEAU Sylvain (29/01–04/02/2002), « Défataliser le monde », entretien avec Pierre Bourdieu (avril 1997), *Les Inrockuptibles*, n°323, pp.21-26.
- BOURMEAU Sylvain (29/01–04/02/2002), « Libre penseur », *Les Inrockuptibles*, n°323, pp.7-8.
- BOUQUIER Noël (24/01/2002), « Question de grandeur », La semaine politique, *Témoignage chrétien*, n°2999, p.7.
- BUSNEL François (31/01/2002), « Bourdieu sans héritiers », La Semaine – Livres, *L'Express*, n°2639, p.62.

- CORCUFF Philippe (30/01/2002), « Singulier Bourdieu », *Charlie Hebdo*.
- CRIGNON Anne (31/01–06/02/2002), « La fureur légitime », *Le Nouvel Observateur*, p.50.
- DANIEL Jean (31/01–06/02/2002), « Pourquoi le sacre... », *Le Nouvel Observateur*, pp.38-39.
- ENCREVÉ Pierre (31/01–06/02/2002), « Pierre Bourdieu », *Réforme*, n°2964, p.6.
- ERIBON Didier (31/01–06/02/2002), « L'anti-héritier », *Le Nouvel Observateur*, pp.42-44.
- ERIBON Didier (14-20/02/2002), « Ce que publier veut dire », *Le Nouvel Observateur*, p.42.
- FAUCONNIER Bernard (31/01/2002), « La leçon du professeur Bourdieu », *Idées, Témoignage Chrétien*, n°3000, p.13.
- FREDET Jean-Gabriel et Isabelle MONNIN (31/01–06/02/2002), « Les 8 vies d'un sociologue de combat », *Le Nouvel Observateur*, pp.48-52.
- GIROUD Françoise (31/01–06/02/2002), « L'ami du peuple », *Le Nouvel Observateur*, p.35.
- JOFFRIN Laurent (31/01–06/02/2002), « Celui qui disait non », *Le Nouvel Observateur*, pp.40-41.
- JULLIARD Jacques (31/01–06/02/2002), « Misère de la sociologie », *Le Nouvel Observateur*, p.39.
- KANTCHEFF Christophe (31/01/2002), « Bourdieu, l'émancipateur », *Au fil de la semaine – Gros Plan, Politis*, p.4.
- LAHIRE Bernard (29/01–04/02/2002), « Après Bourdieu – Faire vivre l'héritage », *Les Inrockuptibles*, n°323, p.13.
- LANGLOIS Bernard (31/01/2002), « Un coquelicot pour Bourdieu », *Le bloc-notes, Politis*, pp.30-31.
- LEMIEUX Cyril (29/01–04/02/2002), « Médias : une préoccupation tardive », *Les Inrockuptibles*, n°323, p.13.
- LE MONDE DIPLOMATIQUE* (février 2002), « Un texte inédit de Pierre Bourdieu – Pour un savoir engagé », p.3.
- LE CANARD ENCHAÎNÉ* (30/01/2002), « Le Bourdieu sans concessions », *Canardages*, p.5.
- LE NOUVEL OBSERVATEUR* (31/01–06/02/2002), « Pierre par Bourdieu », *Inédit*, pp.46-47.
- LE NOUVEL OBSERVATEUR* (14–20/02/2002), « Explication – Pierre Bourdieu et nous », p.42.
- LÉVY Bernard-Henri (15/02/2002), « Avant de partir pour Kaboul... », *Le bloc-notes, Le Point*, n°1535, p.114.
- LINDGAARD Jade (29/01–04/02/2002), « Les mots à la bouche », *Les Inrockuptibles*, n°323, p.18.
- MAUGER Gérard (31/01/2002), « Lire Pierre Bourdieu », *Idées – Tribune, Politis*, pp.26-27.

MEYER Philippe (01/02/2002), « Pierre Bourdieu et ses apôtres », Télévision, *Le Point*, n°1533, p.105.

NOUAILLAS Olivier (31/01/2002), « Bourdieu, le social est un combat », Le monde en marche, *La Vie*, n°2944, pp.28-29.

PAILLER Aline (31/01/2002), « Salut ! », *Politis*, p.5.

PINTO Louis (14/02/2002), « Les mots justes de Pierre Bourdieu », Au fil de la semaine – Culture, *Politis*, pp.8-9.

SIEFFERT Denis (31/01/2002), « Bourdieu et nous », Éditorial, *Politis*, p.3.

WACQUANT Loïc (31/01-06/02/2002), « Un disciple se souvient – Blues, boxe et sociologie », *Le Nouvel Observateur*, p.44.

1.4. internet

BOUVERESSE Jacques (25/03/2002), « La mort de Pierre Bourdieu et l'emprise du journalisme », *Action-Critique-Médias*, <http://www.samizdat.net/acrimed/journalisme/culture/01bourdieu01.html>.

CHAMPAGNE Patrick (25/03/2002), « L'œuvre de Pierre Bourdieu et l'écran médiatique », *Action-Critique-Médias*, <http://www.samizdat.net/acrimed/journalisme/culture/01bourdieu12.html>.

ERNAUX Annie (26/03/2002), « Bourdieu : le chagrin », *Le Monde interactif*, http://www.lemonde.fr/imprimer_article_ref/0,9750,3232-1466,00.html.

LE TÉLÉGRAMME (27/01/2002), « La victoire posthume de Pierre Bourdieu », <http://archives.le.telegramme.com/data/2002/2002012.html>.

MALER Henri (25/03/2002), « Des urgences médiatiques au consensus politique », *Action-Critique-Médias*, <http://www.samizdat.net/acrimed/journalisme/culture/01bourdieu02.html>.

PORTEVIN Catherine (02/02/2002), « La disparition de Pierre Bourdieu – L'éclairer fraternel », *Télérama.fr*, http://livres.telerama.fr/edito.asp?art_airs= M002083930&rub=1.

QUINON Manuel (25/03/2002), « Le champ journalistique français... au prisme de la mort de Pierre Bourdieu », *Esprit critique*, revue électronique de sociologie, vol.4, n°3, <http://www.espritcritique.org/0403/article4.html>.

TÉLÉRAMA (27/03/2002), « L'adieu à Bourdieu », http://livres.telerama.fr/edito/26_01_02/bourdieu.asp.

2. Sources nord-américaines

2.1. presse quotidienne

FESSOU Didier (01/02/2002), « Un enragé », Arts et vie, *Le Soleil*, p.B2.

FOURNIER Marcel (02/02/2002), « Pierre Bourdieu 1930-2002 – Un sport de haut niveau », Livres, *Le Devoir*, p.D1.

LA VOIX DE L'EST 26/001/2002), « Bourdieu n'est plus », Week-end, p.44.

LE DEVOIR (25/01/2002), « Pierre Bourdieu 1930-2002 – Le premier penseur à théoriser l'exclusion », Une (source Agence France Presse).

LEROUX Thibaut (25/01/2002), « Le sociologue Pierre Bourdieu n'est plus », *Société, L'Acadie Nouvelle*, p.30.

LEROUX Thibaut (25/01/2002), « Décès de Pierre Bourdieu, sociologue militant », *Actuel, La Presse*, p.B2.

LE SOLEIL (25/01/2002), « Décès du sociologue Pierre Bourdieu », *Le Monde*, p.A12.

THE GLOBE AND MAIL (26/01/2002), « Pierre Bourdieu – French sociologist was leading intellectual », *Globe Focus, Section F*, p.F9.

2.2. presse périodique

NADEAU Jean-François (février 2002), « Autour du décès de Bourdieu », *Le Couac*.

2.3. internet

CANOË TEMPO (24/01/2002), « Pierre Bourdieu, décédé », selon AFP,
<http://www2.canoe.com/artetculture/actualites/general/archives/2002/01/20020124-085734.html>.

KENNICOTT Philip (26/01/2002), « For Scholars, A Lesson In Humility », *The Washington Post on line*,
<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A41261-2002Jan26.html>

McLEEMEE Scott (25/01/2002), « Loic Wacquant Discusses the Influence of Pierre Bourdieu, Who Died Wednesday, and His Last Projects », *Daily News*, <http://chronicle.com/free/2002/01/2002012503n.html>.

POLLITT Katha (18/02/2002), « Pierre Bourdieu, 1930-2002 », *The Nation*, New York,
<http://proquest.umi.com/pqdweb?TS=1014779073&RQT=309&CC=1&Dtp=1&Did=00000001>.

RIDING Alan (25/01/2002), « Pierre Bourdieu, 71, French Thinker and Globalization Critic », *The New York Times*, wysiwyg: // 158 / http://nytimes.qpass.com/...C768EDDA80894DA404482&NYTID=%21_UNK_%21.

THE LOS ANGELES TIMES (27/01/2002), « Pierre Bourdieu, 71 ; Sociologist and Philosopher », <http://pqasb.pqarchiver.com/latimes/mai...0866b526be7&QIID=000000102720820&FMT=FT>.

THE NEW YORK TIMES on the web (24/01/2002), « Pierre Bourdieu, Leading French Thinker, Dies at 71 », by Reuters, <http://www.mills.edu/SOCA/DANRYAN/SOC116/handouts/BOURDIEU-obit-NYT.html>.

THE TOCQUEVILLE CONNECTION (25/01/2002), « Death of Pierre Bourdieu, Activist and Intellectual », <http://www.adetocqueville.com/cgi-bin/loc/getzip.cgi?0+4990>.

THE WASHINGTON POST on line (26/01/2002), « Pierre Bourdieu Dies at 71 ; French Sociologist, Philosopher », from News Services,
<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A40777-2002Jan25.html>.

3. Autres sources

3.1. presse quotidienne et périodique

BASTENIER Miguel Angel (janvier 2002), « Un homme bon », *El Pais*, Madrid, dans *Courrier international* (31/01-06/02/2002), n°587, p.10.

BÉGUIN Jean-Marc (janvier 2002), « Agit-prop plus que sociologie », *Le Temps*, Genève, dans *Courrier international* (31/01-06/02/2002), n°587, p.10.

GALLINO Luciano (janvier 2002), « Pierre Bourdieu, le “sociologue de la discorde” », *La Repubblica*, Rome, dans *Courrier international* (31/01-06/02/2002), n°587, p.10.

THE TIMES (29/01/2002), « Pierre Bourdieu », *Obituaries*, n°67360.

3.2. internet

ARJI Saïdou (25/01/2002), « Décès de Pierre Bourdieu : mort d’un sociologue engagé », *Groupe Alternative Hebdomadaire*, n°270, http://www.alternative.ne/hebdo/2002/270/e_bourdieu.html.

JOHNSON Douglas (28/01/2002), « Obituary : Pierre Bourdieu », *The Guardian*, <http://books.guardian.co.uk/news/articles/0,6109,640711,00.html>.

WOLF Martin (02/02/2002), « Is the only choice between hot dogs and hamburgers ? », *Financial Times*, FT.com, <http://wysiwyg://126/http://financialtimes.pri...6453460959788695&partnerID=174&expire=>.

